

CONSEIL D'ACTION pour la PREVENTION des accidents et les SECOURS D'URGENCE

Association pour la prévention des accidents et des catastrophes, l'organisation des secours
(5 gestes qui sauvent – ministère de la Protection Civile), créée en 1975 par Didier BURGGRAEVE.

Président d'Honneur : Paul REYNAËRT †

Membres d'Honneur : Pierre BLAHA †, Haroun TAZIEFF †, Professeur Louis SERRE †, Georges VEDRINE †

Le CAPSD agit pour faire connaître et rappeler l'œuvre du Professeur Marcel ARNAUD †
Fondateur de la traumatologie routière, du secourisme routier, Précurseur des SMUR et SAMU.

12 avril 1965

12 avril 2015

**50 ans de
secourisme**

Document 3 publié en 1984

**JE CONNAIS
LES**



**alerter
baliser
ranimer
compresser
sauvegarder**

**GESTES
QUI SAUVENT**

23 SEP. 1972

Pour les cinq gestes qui sauvent La croisade Didier Burggraeve est passée par Lunéville

Il a 24 ans. Il est blond. Le regard clair des apôtres. C'est Denis Burggraeve, touréat de la fondation de la Croix-Rouge. Mais quelle est cette vocation ?

« C'est secourir », dit-il, comme d'autres annonçaient pérorer, ou chanter, ou prier.

Il croit ce qu'il fait. Il connaît sa puissance de travail, il ne la cache pas. Denis Burggraeve n'est pas un faux modeste. Il parle volontiers à la première personne, même quand il se dit l'élève d'un grand maître, le professeur Arnaud, de Marseille, qui, le premier, devant l'hémorragie de la route, a fait appel aux non-spécialistes que nous sommes tous : nous pouvons secourir, être ce maillon qui permet au blessé d'arriver vivant à l'hôpital. Car les statistiques le prouvent, cinquante pour cent des victimes d'accidents décèdent dans le quart d'heure suivant le choc.

Didier Burggraeve, vice-président de l'Association nationale des usagers de la route, était, le temps d'une nuit passée dans un hôtel de la place, Lunévillois. Et c'est à l'heure du croissant chaud que nous l'avons rencontré, un peu avant qu'il ne rallie Nancy où il a ouvert la campagne nationale des « cinq gestes qui sauvent » dans le cadre du salon de la Sécurité.

Quels sont ces gestes et qui peut les exécuter ?

« Alerter, baliser, ranimer, compresser, sauvegarder. Et, ces gestes-là, tout le monde peut les faire. J'ai fait des démarches auprès des différents ministères concernés pour que ces gestes soient inscrits dans les épreuves du permis de conduire. »

Pour Denis Burggraeve, il n'y aura pas de repos ni de répit avant que l'information de l'usager de la route ait passée au stade de l'éducation.

« Quand j'avais 12 ans j'ai assisté à un accident. J'en vois encore tous les détails : des badauds les bras ballants faisaient mar autour de la victime qui se mourait d'asphyxie, alors que je suis certain que la bouche-à-bouche aurait pu la sauver. »

Douze ans plus tard le témoin de ce fait divers sonne à toutes les portes : ministères, préfectures, journaux...

« Chaque département sera sensibilisé ; nous commençons par le Nord où j'ai une équipe de vingt jeunes, tous bénévoles, qui expédient le petit livre que je viens d'écrire et qui orchestrent ma croisade. » Car c'est bien d'une croisade qu'il s'agit dans l'esprit du jeune Didier Burggraeve.

Pour sauver la vie des hommes.

M. E.

Campagne Nationale des "5 Gestes qui Sauvent"

Action Nationale permanente lancée par Didier Burggraeve
le 24 Septembre 1967 pour Secourir les Accidentés de la Route
ALERER - BALISER - RANIMER - COMPRESSER - SAUVEGARDER
5 gestes essentiels à apprendre à tous les usagers de la route
Animée par l'Association des Secouristes de l'Agglomération de Roubaix
59390 LYS-LEZ-LANNOY

LA PRESSE, LA RADIO, LA TELEVISION NE SUFFISENT PAS
IL FAUT ALLER AU CONTACT DES FRANCAIS.

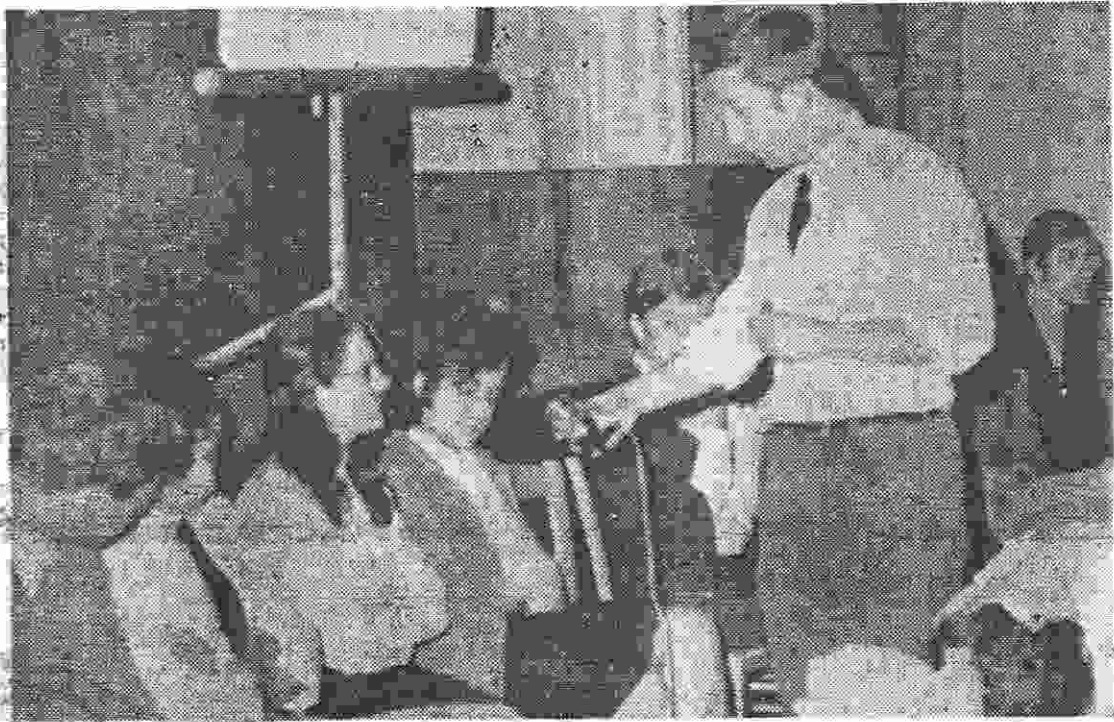
ECOLES, MAIRIES, ASSOCIATIONS,
DANS LA RUE

TOUS LES MOYENS LOCAUX, REGIONAUX OU NATIONAUX.

3 0 SEP. 1970

WASQUEHAL

Les E.S.P.C. ont ouvert le second volet de leur campagne "Cinq gestes pour sauver"



(Ph. « Nord-Matin ».)

Samedi, les équipes de Protection Civile de la région du Nord, animées et dirigées par M. Didier Burggraeve, se sont rendus à Aumale, dans le cadre de leur tour de France axé sur le second volé de leur campagne: Cinq gestes pour sauver. On se souvient que le premier volet était consacré à un appel pour les morts sur les routes. Il s'était soldé par une opération signatures ne comportant pas moins de 10.000 paragraphes!

« Secourir, souffler, sauvegarder ». Tels sont les mots-clés de cette seconde campagne. A l'appui, films, diapositives et conférences, avec simulation de blessés... Car, pour mener à bien cette campagne, les secouristes entendent déborder du cadre du département et remuer les « a priori » qui demeurent souvent ancrés tant au niveau de l'individu qu'à celui de l'administration. Des lettres. M. Bruggraeve et son équipe en ont écrit des centaines!

Partout la même réponse: « Nous sommes d'accord sur l'étalement de la sortie des usines pour diminuer les risques d'accidents; le brevet de secourisme obligatoire pour le titulaire du permis de conduire; l'instauration d'un numéro national d'appel de secours, etc... Mais... »

Ce mais n'est pourtant pas fait pour décourager les E.S.P.C. ! Dès la fin de l'année prochaine, ils comptent avoir alerté tous les députés de l'Assemblée Nationale — plus de cent ont déjà été contactés —. Ils ont déjà reçu des réponses favorables de MM. Chalendon, Marcellin et Baumel; leur dossier a été retenu par la Commission de la Fondation de la Vocation de la Bourse. Ce ne sont pas les idées qui manquent, mais bien plutôt l'argent pour les réaliser...

Que faire pour les aider? Participer à leur campagne en assistant à leurs conférences et en voyant un peu partout des équipes de se-

courisme. Leur Tour de France a bien démarré: les habitants d'Aumale les ont cordialement accueillis et pour beaucoup d'entre eux, le secourisme fut, sinon une révélation, du moins un sujet nouveau de réflexion. C'était le but à atteindre...

Cinq gestes pour sauver

- AVERTIR LES SECOURS;
- BALISER LA ROUTE, SURTOUT LA NUIT;
- STOPPER ET CONTROLER LES HEMORRAGIES PAR DES PANSEMENTS COMPRESSIFS;
- METTRE LE BLESSE DANS UNE POSITION DE SAUVEGARDE, C'EST-A-DIRE COUCHE SUR LE COTE;
- REANIMER D'URGENCE PAR LES METHODES DU BOUCHE A BOUCHE ET DU BOUCHE A NEZ.

— 1 OCT. 1970 —

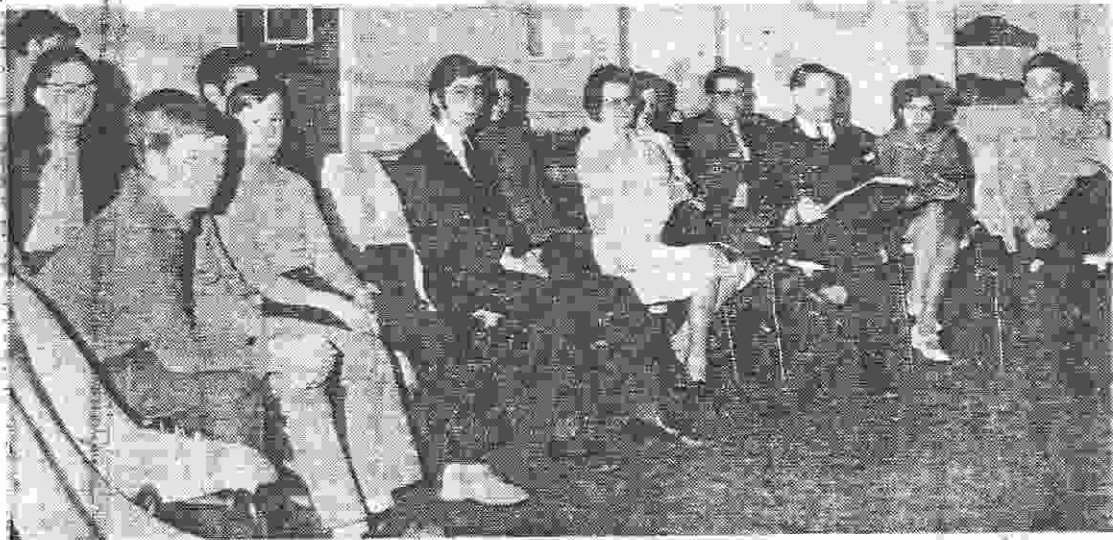
CAMPAGNE DES ÉQUIPES DE PROTECTION CIVILE pour faire connaître « LES CINQ GESTES POUR SAUVER »



(Ph. N. E.)

10 OCT. 1970

"Cinq gestes pour sauver" une passionnante conférence de M. Didier Burggraeve



Le public fut fort impressionné par la conférence de M. Didier Burggraeve

(Ph. « La Voix du Nord »)

Une session de secourisme est organisée au Capreau et tous les jeunes intéressés peuvent participer aux cours, qui ont lieu chaque samedi à 18 h 30. Ces cours vont débiter également à Croix et bientôt dans d'autres localités.

Mais l'activité des secouristes, que dirige M. Didier Burggraeve, ne s'arrête pas là. Les secouristes ont en effet décidé d'entreprendre un tour de France qui les conduira dans de nombreuses vil-

les de notre pays. A l'aide de films, diapositives, mais aussi de nombreuses démonstrations, les membres de la Protection civile veulent montrer à tous les Français l'utilité d'inclure dans le permis de conduire des notions de secourisme, mais aussi d'apprendre à tous les cinq gestes qui, bien souvent, sauvent une vie humaine en cas d'accident.

C'est le thème de conférence que devait développer, à la Maison des Jeunes et de la Culture

de Wasquehal, M. Burggraeve, devant un auditoire attentif parmi lequel on remarquait M. Pierre Herman, député-maire.

A l'issue de cette conférence fort convaincante, un petit film fut projeté. Et lorsque les lumières se rallumèrent à la fin des séquences d'« Une si jolie petite route », plus d'un spectateur était converti à l'idée d'inclure les cinq gestes qui sauvent dans l'examen du permis de conduire.

**Didier
BURGGRAEVE**

**AU SERVICE
DU
SECOURISME**



Lauréat de la Fondation de la Vocation 1970, un jeune homme de 22 ans, pour qui le secourisme est sa raison d'être, lance une grande campagne d'information pour venir en aide aux blessés de la route.

Il est particulièrement réconfortant, à une époque où la jeunesse est si souvent critiquée, qu'un jeune homme de bonne volonté ait su entreprendre avec courage et obstination une mission de sauvegarde de la vie humaine.

« Si l'idée d'introduire des notions de secourisme à l'examen du permis de conduire était jusqu'à présent négligée, elle deviendra demain une nécessité » déclare Didier Burggraeve, qui lutte pour que chaque usager de la route connaisse ce qu'il appelle « les cinq gestes qui sauvent ».

Moniteur National spécialisé en secours routier, le jeune lauréat de la Fondation de la Vocation estime que sur les 15.000 morts sur nos routes en 1970, 50 % sont décédés avant leur admission à l'hôpital et 23 % dans les premières heures qui suivirent leur arrivée dans les établissements de soins.

Didier Burggraeve demeure persuadé quant à lui que si des secours plus rapides avaient été prodigués aux accidentés, une grande majorité d'entre eux auraient pu être sauvés.

Les cinq gestes qui sauvent

Ces cinq gestes simples et précis sont les suivants :

1° Appeler et organiser les premiers secours.

2° Baliser la route. Acte très important car il évite aux usagers arrivant sur les lieux une nouvelle collision souvent plus dangereuse que la première.

3° Stopper les hémorragies. Les victimes de la route souffrent en général de lésions donnant lieu à des hémorragies qu'il convient de stopper au plus tôt par pansements compressifs.

4° Position de sauvegarde. Sauf en cas d'incendie du véhicule, ne pas déplacer les victimes. Apporter les premiers soins sur place en attendant l'arrivée du médecin. Si un blessé gît au milieu de la route, le trainer doucement à l'abri et s'il est sans connaissance, ne pas le laisser sur le dos, mais le placer en position de sauvegarde, sur le côté.

5° La ranimation. Tous les blessés de la route souffrent de troubles respiratoires et 60 % d'entre eux meurent par asphyxie. Ne pas pratiquer une méthode « manuelle » de respiration artificielle, mais le bouche à bouche ou le bouche à nez.

*
**

Ces cinq gestes qui sauvent feront l'objet de conférences à travers toute la région, et nous invitons tous les automobilistes à les suivre. S'adresser à M. Didier Burggraeve, Maison des Jeunes et de la Culture, 5, rue Delerue à Wasquehal (59).

Apprendre
à tous les
conducteurs
« les 5 gestes
qui sauvent la
vie humaine »
*C'est le but de Didier
Burggraeve (22 ans)
lauréat du Prix
de la Fondation
de la Vocation*

UNE voiture disloquée dans un fossé. Un homme étendu sur le bas-côté dont l'herbe grasse, lentement sous lui, se teinte de rouge. Les yeux mi-clos, il ne voit pas la foule qui peu à peu se resserre autour de lui, curieuse, impuissante.

On a appelé un médecin, les gendarmes. Maintenant il ne reste plus qu'à guetter les secours. Germain S. a l'artère fémorale sectionnée. Il a attendu quatorze minutes l'arrivée de l'ambulance. Cinq minutes de trop. Il est mort durant son transport à l'hôpital.

Germain S. : un nom encore qui s'ajoute à la liste des tués du week-end. Une unité supplémentaire dans ce bilan hebdomadaire que l'on ne regarde même plus le lundi matin dans son journal. Tribut inévitable, semble-t-il, payé à cette civilisation des loisirs, du « toujours plus vite, toujours plus loin ».

Un jeune garçon pourtant, Didier Burggraeve, 22 ans, lauréat l'an dernier de la Fondation de la Vocation, s'est révolté contre le fatalisme de ses contemporains. Le cheveu brun et rebelle, les yeux sombres et graves, le jeune homme a décidé de consacrer sa vie à lutter contre cette démission des automobilistes qui les pousse chaque vendredi soir à s'asseoir au volant, conscients déjà qu'une centaine d'entre eux ne rentrera jamais, mais incapables cependant de réduire le « salaire de la route », si ce n'est en accrochant un « Saint Christophe » au tableau de bord, en ralentissant à la vue d'un képi, d'un radar ou même d'un panneau de limitation de vitesse et surtout en priant pour que les accidentés... ce soient les autres.





Inutiles par ignorance

— La plupart des blessés de la route, explique Didier Burggraeve, pourraient être sauvés. Comme Germain S. Mais les témoins assistent impuissants le plus souvent à l'agonie des victimes. On leur a trop répété qu'il était dangereux de manipuler un traumatisé. Mais on ne leur a jamais dit ce qu'il fallait faire. Alors, ignorant des premiers soins d'urgence à administrer à un accidenté, on ne peut que regarder mourir cet homme qui demain pourrait être vous.

Ce sont ces quelques gestes simples, capables de sauver des milliers de vies humaines, que Didier voudrait enseigner à tous les usagers de la route. Lui-même a obtenu des dizaines de diplômes : secourisme du travail, de la Croix-Rouge, de la Protection civile, de réanimation. Malgré de longues journées passées à travailler dans une grande société de Roubaix où il est comptable, il n'en a pas moins consacré toutes ses heures de loisir à créer une association départementale de protection civile.

— Chaque samedi, chaque dimanche, raconte-t-il, je vais de ville en ville, de village en village. Avec une cinquantaine de jeunes, garçons et filles de tous milieux, de toutes professions, nous faisons des démonstrations, donnons des conférences afin de convaincre tous les habitants du Nord qu'il peut être très simple de sauver une vie humaine. Dans d'autres départements déjà, en Meurthe-et-Moselle, dans l'Isère, ailleurs, bientôt, des infirmiers, des sauveteurs se regroupent à notre exemple et font partager leur savoir à des auditeurs de plus en plus nombreux.

Appel au général de Gaulle

Mais Didier Burggraeve ne veut pas se contenter de ces succès trop localisés à son goût. Son ambition : rendre obligatoire avec la préparation du permis de conduire l'enseignement de quelques notions de secourisme : « Les cinq gestes qui sauvent ».

— En Allemagne en Hollande, précise Didier, il faut, pour avoir le droit de conduire une voiture, connaître aussi bien le maniement du levier de vitesses que celui du garrot. Il est indéniable que dans ces deux pays le nombre des morts sur la route est proportionnellement moindre qu'en France. J'ai écrit au Président de la République, il y a trois ans, afin de lui soumettre mon idée. J'ai reçu moi-même des milliers de lettres d'aide et de soutien provenant de correspondants anonymes, mais aussi de maires, de sénateurs, de députés, et j'espère, maintenant que mon projet sera vite adopté par le gouvernement. »

Ainsi peut-être très bientôt, grâce à Didier Burggraeve, deviendra-t-on enfin, en même temps qu'un permis de conduire, un permis de sauver. Peut-être aussi fera-t-on mentir ces prévisions sinistres qui veulent qu'un sur deux des enfants qui naissent chaque jour soit condamné à mourir dans un accident de voiture ou à rester infirme à tout jamais.

M.-F. DUBILLON.



FRANCE DIMANCHE

Sur la route des vacances

**CES
5 GESTES**

peuvent vous sauver LA VIE

DANS quelques jours, vous allez prendre la route des vacances. En 1970, il y a eu 15.087 tués et 330.000 blessés sur cette route. Il y en aura autant cette année. Personne n'est à l'abri de l'accident.

Or, beaucoup de ces morts tragiques pourraient être évitées : sur 100 tués, 10 seulement meurent sur le coup, et 60 meurent en attendant les secours. Parmi eux beaucoup auraient pu être sauvés si on avait fait quelque chose pour eux.

**Le bouche
à nez est
toujours
mieux que
le bouche
à bouche**

Un garçon de 22 ans, Didier Burgraeve, moniteur national de secourisme, est parti courageusement en guerre contre l'abandon des blessés sur la route.

Il veut vous apprendre à tous cinq gestes capitaux qui pourraient sauver la vie de ces blessés, en attendant l'arrivée des secours.

Voici ces cinq gestes. Apprenez-les, retenez-les.

Si vous voyez un blessé éjecté par la portière ou le toit ouvert, qui a perdu connaissance et qui est étendu sur le dos, ne le laissez pas ainsi. Je sais qu'on vous a dit qu'il ne fallait jamais toucher un blessé, c'est vrai, il faut le faire le moins souvent possible, mais là c'est

une question de vie ou de mort.

Les secours dans le meilleur des cas n'arriveront pas avant 10 minutes. Et d'ici là il risque d'être étouffé si vous ne faites rien, soit par son sang, soit même parce que sa langue n'étant plus maintenue par les muscles relâchés glissera en arrière.

Couchez-le doucement sur le côté, en chien de fusil un genou fléchi, pour qu'il soit stable et qu'il ne risque pas de retomber sur le dos.

DEUXIEME GESTE : SI LE BLESSE EST RESTE DANS SA VOITURE, EN PRINCIPE VOUS LE LAISSEZ EN PLACE, A MOINS QUE VOUS ESTIMIEZ QUE LA VOITURE RISQUE DE PRENDRE FEU. LA, AUCUNE HESITATION N'EST PERMISE, VOUS DEVEZ LE DEPLACER.

Pour le faire sans lui faire courir de danger, manœuvrez, d'un seul bloc, la tête, le cou et le tronc, c'est-à-dire que vous devez le tirer sans plier ni la tête sur le cou, ni le cou sur le thorax, ni le thorax sur le bassin. Ne vous occupez pas des jambes. Déposez-le tout de suite sur le sol le plus près possible, puis portez-le ensuite si possible à quatre. Le premier saisissant la tête, une main sous le menton, la seconde sous la nuque en tirant légèrement sur la tête.

LE SECOND SAUVETEUR SAISIT LES CHEVILLES, LES DEUX AUTRES PLA-

CENT LEURS AVANT-BRAS, L'UN SOUS LES CUISSES ET LES JAMBES, L'AUTRE SOUS LE TRONC. LE BLESSE EST ENSUITE TRANSPORTE BIEN A PLAT.

— Ne
laissez
jamais
SUR LE DOS
un blessé
évanoui



★

Didier Bur-
groeve (au
fond sur la
photo) vou-
drait que
l'enseigne-
ment des « 5
gestes qui
sauvent » soit
rendu obliga-
toire. Il a be-
soin de vous.

20 FEV. 1971

ROUBAIX

M. Didier Burggraeve reçu à Paris à la mission interministérielle de sécurité routière

Mardi dernier, au cours d'un séjour à Paris, M. Didier Burggraeve, président des équipes de Protection Civile du Nord, a été reçu à la Mission interministérielle de Sécurité Routière, rue de Varenne et a rencontré notamment la secrétaire générale de la Table ronde sur la Sécurité routière. Il a exposé son point de vue en ce qui concerne l'introduction de notions de secourisme à l'examen du permis de conduire et peut-être les cinq gestes qui sauvent.

SESSION DE FORMATION DE SECOURISTES ROUTIERS

Les Secouristes diplômés désireux de se perfectionner et de se spécialiser en secourisme routier peuvent envoyer leur candidature aux E.S.P.C., 5, rue Delerue, à Wasquehal ou à l'occasion d'une séance réservée au sauvetage routier qui aura lieu le vendredi 5 février 1971, à 20 h., M.J.C. de Wasquehal.

Trente inscriptions maximum. Il s'agit de la première session organisée dans le département. Les Secouristes actifs seront admis en priorité. Trente candidats maximum.

Un programme très complet, théorique et pratique, permettra d'aborder l'étude des causes de morts sur les routes, les atteintes des fonctions vitales, l'énergie cinétique, les problèmes physiques, le Secours routier, le sauvetage proprement dit, la désincarcération, l'oxygénothérapie d'urgence, etc...

Il ressort de cet entretien que ce projet n'a jusqu'ici pas été fort étudié. De ce fait, cette importante question sera portée à la connaissance des services de la Mission interministérielle. A la suite de différentes interventions de la part de Didier Burggraeve, plusieurs ministères avaient fait ressortir les difficultés d'une telle mesure. Mais l'orientation de ces ministères ne va pas dans le sens souhaité et c'est ce qui provoque ces nombreuses difficultés.

Lors de la prochaine réunion, la commission d'étude « Accidents de la route », rattachée aux équipes de Protection Civile du Nord, étudiera à nouveau la question et fera le point de la situation.

Correspondance pour cette commission : 5, rue Delerue à Wasquehal.

9 nouveaux secouristes à Wasquehal

À Wasquehal a eu lieu l'examen pour l'obtention du brevet national de secouriste, délivré par le ministère de l'Intérieur. Neuf candidats ont été reçus à cet examen :

Pierre Agache (1939) ; Decoux Catherine (1952) ; De Révière Cyr (1951) ; Dreton René (1955) ; Pelsmaekers Laurence (1955) ; Rabot Monique (1947) ; Resson Fabien (1956) ; Richez Paul (1951) ; Vanhove (Dominique).

La prochaine session se déroulera à Croix, M.J.C. et les cours se feront chaque mercredi, de 18 h 30 à 20 h 30. Premier cours et inscriptions : ce mercredi 3, à 18 h 30.

DIDIER BURGGRAEVE REÇU A LA MISSION INTERMINISTÉRIELLE DE SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Mardi dernier au cours d'un séjour à Paris, Didier Burggraeve, président des équipes de Protection Civile du Nord a été reçu à la Mission interministérielle de Sécurité routière, rue de Varenne et a rencontré notamment la secrétaire générale de la table ronde sur la sécurité routière. Il a exposé son point de vue en ce qui concerne l'introduction de notions de secourisme à l'examen du permis de conduire et peut-être les 5 gestes qui sauvent.

Il ressort de cet entretien que ce projet n'a jusqu'ici pas été fort étudié. De ce fait, cette importante question sera portée à la connaissance des services de la Mission interministérielle.

A la suite de différentes interventions de la part de Didier Burggraeve, plusieurs ministères avaient fait ressortir les difficultés d'une telle mesure. Mais l'orientation de ces ministères ne va pas dans le sens souhaité et c'est ce qui provoque ces nombreuses difficultés.

Lors de sa prochaine réunion, la commission d'étude d'accidents de la route rattachée aux équipes de Protection Civile du Nord étudiera à nouveau la question et fera le point de la situation.

Correspondance pour cette commission : 5, rue Delerue à Wasquehal.

ACTIFS

Les E.S.P.C. comptent 14 nouveaux actifs qui recevront prochainement leur carte officielle, à l'occasion d'une remise qui aura lieu à la mairie de Wasquehal.

Renseignements : E.S.P.C. Wasquehal - Villeneuve-d'Ascq, 5, rue Delerue, Wasquehal, ou E.S.P.C. Croix, 93, rue J.-Jaurès, Croix.

M. BURGGRAEVE favorable à une épreuve de secourisme lors de l'examen du permis

Dans une précédente édition, nous avons fait état d'une réponse de M. Chalandon à une question de M. Guy Mollet dans laquelle le ministre de l'Équipement se disait peu favorable à l'institution d'une épreuve de secourisme lors de l'examen du permis de conduire.

M. Didier Burggraeve, lauréat de la Fondation de la vocation nous prie de publier certaines informations complémentaires que, dit-il, « le ministre semble ignorer » et qu'il lui a fait transmettre. En particulier :

- L'existence en France d'environ 8.000 moniteurs nationaux de secourisme.
- Il s'agirait non pas de notions théoriques mais bien d'une épreuve pratique enseignée par des moniteurs qualifiés ; enseignement qui serait contrôlé par un petit examen.
- Un dépliant serait remis à chaque candidat, gratuitement, rappelant les gestes appris qui ne pourraient en aucune façon aggraver l'état des blessés. Au contraire, le fait de ne pas intervenir entraînerait à coup sûr la mort de la victime.

Les personnes intéressées par

une telle mesure peuvent écrire au secrétariat de « Cinq gestes qui sauvent », à Wasquehal.

24 JUIN 1971

Ce soir, à la M.J.C. LES CINQ GESTES QUI SAUVENT

À l'approche des vacances, hélas ! trop souvent meurtrières, le conseil de maison de la Maison des jeunes et de la culture a pris l'excellente initiative d'inviter Didier Burggraeve, lauréat de la fondation de la Vocation, à présenter « Les cinq gestes qui sauvent » à la portée de tous ; 1) appeler les secours ; 2) baliser la route ; 3) stopper les hémorragies ; 4) dégager pour sauver et position de sauvegarde ; 5) réanimer.

Qué 15.000 tués, 330.000 blessés, 30.000 handicapés (triste bilan de 1970) ne soient plus qu'un mauvais souvenir, tel est le but généreux que Didier Burggraeve et la M.J.C. proposent à la population neuvilloise.

Cette causerie aura lieu ce jeudi soir, à 20 h, à la M.J.C., allée des Sports.

Conférence sur le secours aux blessés

M. Didier Burggraeve, moniteur de secours routier, parlera ce jeudi à 20 h, à la M.J.C. de Neuville des secours aux blessés.

Entrée libre, jeunes et adultes.

En faveur de la sécurité routière

M. Didier Burggraeve, lauréat de la Fondation de la Vocation, qui est allé récemment à Paris défendre le projet de secourisme au permis de conduire devant de nombreuses personnalités, vient de recevoir les félicitations de M. Alain Poher, président du Sénat qui lui a fait part de tout son appui pour l'œuvre qu'il accomplit en faveur de la Sécurité routière.

M. Didier Burggraeve a proposé un numéro spécial d'appel des secours et réclame des ceintures de sécurité à l'arrière des véhicules. Il vient d'adresser un dossier sur ses projets à M. Jacques Baumel, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre.

Il est en contact avec de nombreuses associations, différents ministères et une centaine de députés.

Tous ceux et celles qui voudraient l'aider dans sa campagne pour le sauvetage des blessés de la route et la Sécurité routière sont priés de prendre contact avec le secrétariat « cinq gestes qui sauvent » à Wasquehal.

Où l'on reparle des secouristes :

M. Didier Burggraeve reçoit les félicitations de M. Alain Poher

Didier Burggraeve, lauréat de la Fondation de la Vocation qui est allé récemment à Paris défendre le projet de secourisme au permis de conduire devant de nombreuses personnalités vient de recevoir les félicitations de M. Alain Poher, président du Sénat.

Ce dernier lui a fait part de tout son appui pour l'œuvre qu'il accomplit en faveur de la Sécurité routière.

Il est à signaler que Didier Burggraeve a proposé un numéro national d'appel des secours et qu'il ré-

clame des ceintures de sécurité à l'arrière des véhicules, etc. Il vient justement d'adresser très récemment un dossier sur ses projets à M. Jacques Baumel, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre. Il est en contact avec de nombreuses associations, différents ministères et une centaine de députés. Tous ceux et celles qui voudraient l'aider dans sa campagne pour le sauvetage des blessés de la route et la sécurité routière sont priés de prendre contact avec le secrétariat « Cinq gestes qui sauvent » 59 - Wasquehal.



« Quand la vie d'un homme est en danger, tout doit être fait pour tenter de le sauver »

D. B.

un exemple de civisme

Didier Burggraeve a 22 ans, il est célibataire et habite à Roubaix. Le 1^{er} décembre 1970, il a reçu une Bourse de F 10 000 — de la Fondation de la Vocation, pour mener à bien sa très belle vocation d'instructeur de secourisme. Il a créé une association départementale de protection civile et, avec des jeunes, encadre toute une population qu'il forme grâce à des stages réguliers. Son désir : faire de son département du Nord le département ayant le plus d'équipes de secours de protection civile. Son ambition : rendre obligatoire, avec la préparation du permis de conduire, l'enseignement de quelques notions de secourisme : « les cinq gestes qui sauvent ». C'est une idée qui lui tient particulièrement à cœur et pour laquelle il a mobilisé tous ses efforts. Il n'a pas hésité, en 1969, à écrire au Président Georges Pompidou pour lui soumettre son projet en soulignant la réussite de cette formule dans des pays européens, notamment en Allemagne et en Hollande.

Actuellement, il doit réunir 10 000 signatures pour faire présenter son dossier à l'Assemblée Nationale afin qu'une loi soit votée en faveur des « cinq gestes qui sauvent ».

Déjà, 5 000 personnes ont répondu spontanément à son appel. Il lui faut encore 5 000 autres témoignages. Aidez-le, il le mérite.

Pour cela, il vous suffit d'envoyer un papier signé de vous à Wasquehal (59) - 5, rue Deferue.

Depuis quatre ans,
Didier Burggraeve poursuit un projet
qui lui tient à cœur :
inclure dans le permis de conduire

“ cinq gestes qui sauvent ”

Il assiste un jour à un grave accident de la route au cours duquel l'un des blessés perd son sang abondamment. Didier Burggraeve, alors très jeune, est le seul de tous les témoins à réagir : il appuie avec son doigt sur la plaie et arrête l'hémorragie mortelle.

Le souvenir de cette scène révélant l'ignorance des gens devant les premiers secours et soins à apporter à un blessé va provoquer chez ce garçon une vocation authentique et passionnée de secouriste.



*Didier Burggraeve a lancé un cri d'alarme : faute de soins immédiats 50 % des accidentés de la route meurent avant leur arrivée à l'hôpital.
(Ph. « La Voix du Nord »).*

Employé comptable dans une grande société rouennaise il n'en prépare pas moins (et les obtient) brevets et diplômes de secouriste du travail, de la Croix-Rouge, de la Protection civile. A 18 ans, il est reçu premier à un concours de spécialiste en réanimation. Vient le temps du service militaire. Didier Burggraeve s'engage tout naturellement dans la brigade des sapeurs-pompiers de Paris. C'est pour lui le plus beau métier du monde, mais il va le quitter non sans avoir passé avec succès l'examen de moniteur national de secourisme. Didier sait qu'il peut se rendre plus utile encore, il a déjà bien des projets dont un qui lui tient à cœur.

Dès son retour dans le civil, son action va s'élargir. Il crée une Association départementale de protection civile et, avec des jeunes, encadre toute une population qu'il formera au cours de stages. Chaque samedi, chaque dimanche, il part avec une petite équipe enseigner le secourisme à l'aide de démonstrations, de conférences. Son désir : faire du Nord le département possédant le plus d'équipes de protection civile.

Mais son ambition, --- si toutefois on peut parler d'ambition dans un but aussi louable --- est de rendre obligatoire dans l'examen du permis de conduire les cinq gestes qui sauvent.

C'est là une idée qui lui tient à cœur. En 1969, il écrit au président Pompidou pour lui soumettre son projet en soulignant la réussite de cette formule dans les pays européens, notamment en Allemagne et en Hollande. Sa foi, son courage le désignent l'année suivante parmi les lauréats de la Fondation.

La Fondation va alors lui ouvrir d'autres portes. C'est un précieux concours au moment où Didier Burggraeve doit surmonter bien des obstacles.

Pourquoi cette obstination à exiger dans le permis de conduire les notions de secourisme et plus exactement ces « cinq gestes qui sauvent ». Didier Burggraeve est venu expliquer son projet à la rédaction.



Quand un homme développe
une puissance de 9,5 t.

Il a le verbe rapide, l'œil brillant. C'est un flot de paroles appuyé de gestes, un ton convaincant et sincère.

Didier rappelle tout d'abord que lors d'un choc à 100 à l'heure qui vient bloquer la voiture le corps, lui, poursuit son mouvement. Les viscères qui sont contenus dans le corps humain restent animés de la vitesse et poursuivent leur course tant qu'ils ne sont pas arrêtés par les parois mêmes de leur cavité. Ainsi

le foie qui pèse normalement 1,700 kg passe brutalement à 47 kg, le cœur et les reins pesent 300 g environ, atteignent 8 kg, le cerveau de 1,500 kg passe à 42 kg. Les lois de la physique ont permis de calculer qu'un homme de 70 kg animé d'une vitesse de 60 km/h et stoppé brusquement, développe alors une puissance égale à 9 tonnes et demie. Cette augmentation de l'inertie permet de comprendre pourquoi certains blessés ont pu tordre au moment de l'arrêt accidentel, des barres d'acier considérables.

Didier Burggraeve nous cite encore des chiffres que nous connaissons tous mais qui font quand même sursauter et prendre conscience du problème.

Il y a eu dit-il, en 1970, 15.000 tués, 330.000 blessés, 30.000 handicapés à vie. Parmi les victimes qui succombent à un accident de la route, 50 % meurent avant leur arrivée à l'hôpital et 23 au cours du premier jour de l'hospitalisation. Ces chiffres révèlent cruellement le manque de secours sur place. Les ambulances ultramodernes avec simulateurs, les antennes mobiles de réanimation, tout cela ne sert à rien si, avant qu'ils arrivent, les spécialistes n'ont pas été précédés par ceux qui se trouvaient sur les lieux. Les témoins ont le rôle capital de maintenir la vie en attendant l'arrivée des secours.



**Il faut obtenir
dix mille signatures**

Ces cinq gestes qui sauvent, réclamés par Didier Burggraeve, supprimeraient ainsi l'incompétence des témoins d'un accident. Ils se résument ainsi : Appeler des secours, savoir comment appeler et qui appeler; baliser correctement la route afin d'éviter de nouveaux accidents; stopper les hémorragies, savoir les comprimer, les contrôler; apprendre les positions de sauvetage et dégagement d'urgence. Un blessé sans connaissance et allongé sur le dos peut par exemple mourir étouffé très rapidement. Donc nécessité de connaître les positions d'attente. La réanimation d'urgence enfin, c'est-à-dire la connaissance du bouche à bouche ou encore du bouche à nez.

Pour obtenir cet additif dans l'examen du permis de conduire, Didier se bat depuis quatre ans. Il envoie chaque année quelque 1.500 lettres, ce qui représente pour lui un travail de titan. Il a obtenu l'accord de 200 députés favorables à sa demande et qui sont prêts à voter favorablement tous projets de lois sur les cinq gestes qui sauvent.

Il a maintenant décidé de proposer aux auto-écoles du Nord de montrer l'exemple en apprenant aux candidats au permis de conduire, les gestes à accomplir en cas d'accidents. Il suffit de deux séances de trois heures pour sauver des milliers de personnes. Six petites heures pour des vies humaines.

Didier Burggraeve réclame encore un numéro d'appel national des secours comme chez nos voisins belges par exemple. En France, en effet, il faut selon les régions, les villes ou les villages, appeler soit les pompiers, le commissariat, les gendarmes ou encore les mairies. La recherche d'un numéro d'appel fait perdre de précieuses minutes.

Enfin, Didier a lancé depuis quelque temps, sa campagne des 10.000 signatures. Dix mille noms pour ce projet de loi imposant au permis de conduire, les cinq gestes qui sauvent. Il en a déjà obtenu 7.000. Lorsqu'il aura atteint le chiffre fixé Didier Burggraeve enverra sa liste au Premier ministre.

Son dynamisme dans l'action a déjà permis à Didier d'enseigner ces gestes à des centaines de personnes. Certaines viennent le voir souvent après un accident. Ils avouent, la tête basse, n'avoir rien pu faire pour sauver un ami, un parent, lors d'un accident.

Didier Burggraeve poursuit inlassablement son œuvre. Par ces cinq gestes qui sauvent, sur le bas-côté de la route ou dans les carcasses mêmes des voitures, il veut faire mentir les statistiques : 15.000 tués en 1970 et combien en 1971 ?

Maurice Delbart.

Les signatures pour les cinq gestes qui sauvent sont à envoyer à Didier BURGGRÆVE, 5, rue Delerue. — WASQUEHAL.

APRES PARIS, DIDIER BURGGRAEVE A DEFENDU, A TOULON, LES « CINQ GESTES QUI SAUVENT »

Poursuivant son tour de France, Didier Burggraeve, lauréat de la Fondation de la Vocation, était à Toulon, samedi, afin de défendre son projet de « Cinq gestes qui sauvent » qu'il a proposé au gouvernement.

De nombreuses personnalités étaient présentes à cette conférence et notamment MM. Georges Pascal, président de la Chambre nationale des experts en automobile et circulation routière; Maurice Trintignant; Ardoine; Jonquières, etc.

Parmi l'assistance, on devait remarquer la présence de toutes les autorités départementales et locales, marine, gendarmérie, police, Croix-Rouge française, compagnies d'assurances, etc.

Dans son intervention, Didier Burggraeve a montré comment, sur la route, après un accident, on pourrait sauver de nombreuses vies humaines. Mais cela est d'abord fonction de la prise de conscience par chacun de ses responsabilités et c'est ce à quoi s'emploie Didier Burggraeve qui après avoir énuméré quelques statistiques (50 % des accidentés meurent avant leur admission à l'hôpital; 23 % au cours du premier jour d'hospitalisation, etc.),

Didier Burggraeve, très applaudi, a reçu l'appui de M. Gaston Defferre, qui va mettre cette question à l'ordre du jour très prochainement à l'Assemblée nationale. Il se rendra en novembre à Paris pour, cette fois-ci, défendre les « Jeunes et la Protection civile ». Mais, déjà, il est invité à Cannes, à Lunéville, où il espère aller avant sa rencontre, en avril prochain avec le ministre de l'Intérieur.

Depuis plusieurs semaines, une expérience est en cours à Lille dans une quincaillerie. A la suite de cette expérience, une motion sera adressée à M. Jacques Baumel. C'est ce qui a été fait de Toulon par le président Ardoine afin de soutenir les « Cinq gestes qui sauvent ».

Pour soutenir cette action, cartes postales, de visite ou feuilles de papier libre contenant nom et adresse peuvent être envoyées à « Cinq gestes qui sauvent », 58, Wasquehal.



Didier BURGGRAEVE
T. (Seine-Lois - Roubaix)
— 29 OCT. 1971

— 29 OCT. 1971

Le gouvernement accepte la proposition de M. Didier Burggraeve sur les ceintures de sécurité à l'arrière des véhicules

Dès l'obligation, le 1er avril 1970, de la livraison des voitures neuves avec des ceintures de sécurité à l'avant des véhicules, M. Didier Burggraeve, délégué général de l'Association nationale des usagers de la route, s'était inquiété auprès de M. Jacques Baumel, chargé de la sécurité routière, de l'absence des ceintures arrières. Au vu des statistiques, les places arrières sont également très dangereuses. Il était inconcevable d'avoir pris une décision boiteuse car, lorsque la voiture s'arrête net, tout ce qui se trouve à l'intérieur est catapulté vers l'avant y compris ceux qui se trouvent aux places arrières.

Nous venons d'apprendre que

ces ceintures seront obligatoires sur les nouvelles voitures en 1972.

Reste maintenant à persuader les automobilistes et les passagers de boucler leur ceinture!

Sa campagne « Cinq gestes qui sauvent » venant à sa fin, M. Didier Burggraeve constitue actuellement de nouveaux dossiers car il entend mener une nouvelle campagne et cette fois-ci contre l'alcoolémie des conducteurs.

Ceux qui auraient des documents qui pourraient étoffer ces dossiers sont priés de les adresser à M. Didier Burggraeve, 251, rue Jules-Guesde à Roubaix ou 5, rue Delemer à Wasquehal.

**Daniel
BURGRAEVE**



**au Salon
de la Sécurité:**

5 gestes

élémentaires

pour stopper

l'hécatombe

routière

MEURTRA ET MOSEH

Le salon de la Sécurité accueillait, hier, un jeune particulièrement dynamique : M. Didier Burgraeve, lauréat de la Fondation de la Vocation et créateur de l'Association nationale des usagers de la route. M. Burgraeve a choisi le Salon de la Sécurité de Nancy pour défendre une cause qui lui est essentielle : freiner l'hécatombe routière et lancer la croisade nationale des « cinq gestes qui sauvent ». Certains chiffres, cités dans sa conférence par M. Burgraeve, donnent le frisson : chaque jour, sur les routes de France, cinquante personnes sont tuées, 1.000 sont blessées, parmi lesquelles 25 % restent handicapées à vie, 10 % seulement des morts sont tués sur le coup, 50 % décèdent avant d'arriver à l'hôpital, et 23 % dans les vingt-quatre premières heures qui suivent l'accident.

Ce sont ces chiffres qui ont amené Didier Burgraeve à réfléchir et à prendre conscience d'un fait très important : dans les minutes qui suivent l'accident, le blessé court deux risques mortels : l'asphyxie et l'hémorragie. Or tout le monde doit être capable de comprimer une hémorragie et d'améliorer la position d'un accidenté, de manière à lui éviter l'asphyxie. Il n'est pas dans les intentions de M. Burgraeve d'inviter le profane à sortir les blessés d'une voiture ou à pratiquer une respiration artificielle par manœuvres externes. Ce qu'il veut arriver à obtenir, c'est que tous les usagers apprennent cinq gestes élémentaires, mais capitaux : alerter le service compétent, baliser la route de manière à éviter un second accident (souvent plus grave que le premier), ranimer, en améliorant la position ou en

pratiquant le bouche à bouche, comprimer la ou les plaies pour stopper l'hémorragie, enfin sauvegarder, en adoptant une attitude répondant aux dangers qui menacent le blessé. M. Burgraeve veut arriver à ce que l'on rende obligatoire l'apprentissage de ces cinq gestes pour l'examen du permis de conduire. En attendant, il lance une croisade nationale destinée à informer le public.

Les conseils de M. Burgraeve sont exposés clairement dans un petit livre que tout automobiliste se devrait de posséder et de connaître parfaitement. Ce livret est remis gratuitement aux visiteurs au stand de l'association des usagers de la route. On peut également y acheter la « trousse cinq gestes » mise au point par Didier Burgraeve et fabriquée par les Ets N.E.I.H.

**50 % des blessés de la route meurent
avant d'arriver à l'hôpital**

**“ Les cinq gestes qui sauvent ”
doivent être inscrits à l'examen
du permis de conduire**

« Didier Burgraeve, un garçon passionné et passionnant, lauréat de la fondation de la Vocation, moniteur national de secourisme, a décidé en créant l'Association nationale des usagers de la route de partir en croisade contre le pire fléau de notre époque : les accidents de la circulation. 20.000 tués et 400.000 blessés en 1972 sont des chiffres éloquents. Avec les « 5 gestes qui sauvent » thème de la grande campagne qu'il vient de lancer à l'occasion du salon de la sécurité de Nancy, Didier Burgraeve entend freiner une hécatombe « qu'il n'accepte pas comme une rançon normale du progrès ».

« 50 p. cent des blessés de la route décèdent avant leur arrivée à l'hôpital — 23 p. cent au cours du premier jour » déclare Didier Burgraeve. « De 15 à 20 minutes en moyenne s'écoulent entre le moment de l'accident et l'arrivée des secours organisés. C'est dans ce très bref laps de temps que se situent les « 5 gestes qui sauvent », les seuls capables de maintenir en vie les blessés jusqu'au moment où ils sont remis aux mains des docteurs ». « Ce que je veux » ajoute-t-il « c'est que l'apprentissage de ces 5 gestes soit inclus dans le programme des candidats à l'examen du permis de conduire — et ensuite que leur connaissance soit de plus en plus généralisée auprès du grand public.

Les pouvoirs publics ont compris ma démarche, et me permettent de lancer une grande campagne à l'échelon national. Cette campagne va

se développer département par département, d'abord celui du Nord puis ensuite la Meurthe-et-Moselle où j'ai rencontré de nombreux appuis. Elle mettra en œuvre les moniteurs nationaux de secourisme, tous les secouristes, nos délégués départementaux et locaux. Elle se traduira par des conférences et surtout des séances d'initiation. En deux séances de deux heures chacune, tout le monde peut apprendre ces 5 gestes et peut-être sauver un jour les autres, mais aussi les siens ».

Elève du professeur Marcel Arnaud qui lança, il y a une dizaine d'années déjà la protection routière, voici les cinq gestes que préconise Didier Burgraeve :

Appeler les secours ; baliser la route ; pratiquer le bouche à bouche ; comment arrêter les hémorragies ; quelles positions de sauvegarde faire prendre aux blessés, dans 50 p. cent des cas menacés d'asphyxie.

- 6 OCT, 1972

M. Didier Burggraeve

directeur national
de l'enseignement des

«cinq gestes qui sauvent»

L'ANUR (Association Nationale des Usagers de la route) c'est un sigle que les habitants du Nord et bientôt ceux de toute la France entendront souvent. L'ANUR a en effet pris l'initiative d'une campagne nationale d'information et d'éducation intitulée «5 gestes qui sauvent» mis au point par M. Didier Burggraeve, lauréat de la Fondation de la Vocation, bien connu dans notre région.

C'est à l'occasion du Salon de la sécurité de Nancy que le coup d'envoi a été donné le vendredi 22 septembre. Est-il besoin de rappeler que le décès de 50 p.c. des accidentés survient avant l'admission à l'hôpital. C'est durant les minutes qui suivent l'accident et celles qui précèdent l'arrivée des spécialistes que l'intervention du témoin est capitale car l'asphyxie et l'hémorragie n'attendent pas. Il faut y parer sur le champ!

C'est dans ce but que M. Burggraeve a rédigé un petit livret, très simple, expliquant les gestes qui sauvent, à la portée de tous, et ceux à proscrire en présence d'un accident et de blessés de la route.

C'est ce qu'il rappela dimanche, en présence de M. Robert Ardoino, président national de l'ANUR, Mme Maryse Aknin, secrétaire générale, des délégués et membres du secrétariat pour le Nord de l'association.

" LES CINQ GESTES QUI SAUVENT "

au Salon de la Sécurité de Nancy

Le parc des expositions a été retenu pour le VI^e salon de la Sécurité qui se tiendra du 19 au 23 septembre à Nancy.

Dans le cadre de cette campagne, l'Association nationale des usagers de la route procédera au lancement de sa campagne nationale en faveur d'une diminution des accidents de la circulation.

Cette croisade sera ouverte le vendredi 22 septembre, à 15 h. par une conférence donnée par M. Didier Burggraeve, lauréat de la Fondation de la vocation 1970 et vice-président de l'Association nationale des usagers de la route, qui se refuse d'accepter « comme une rançon normale du progrès, le triste bilan d'une journée de circulation : 50 morts, 1.000 blessés, dont 25 p. 100 resteront handicapés à vie. Sauver sur la route, freiner l'hécatombe rou-

tière, déclare M. Burggraeve, c'est un combat mais aussi une vocation et un devoir ».

Pour que la route ne soit plus synonyme de « suicide », cette campagne consistera à diffuser gratuitement un petit opuscule destiné à vulgariser les cinq gestes qui sauvent, à savoir : alerter, baliser, ranimer, compresser, sauvegarder.

Nul autre endroit ne pouvait mieux convenir pour le lancement de cette campagne, que le salon de la Sécurité, premier du genre créé en France, pour contribuer à la protection de l'homme et de ses biens, en tous temps et en tous lieux.

Le matériel et les techniques destinés à cette protection seront présentés par 86 exposants français et étrangers.

**M. Didier Burggraeve
reçu jeudi à Matignon
par M. C. Gerondeau**

M. Didier Burggraeve, vice-président de l'Association nationale des Usagers de la route, sera reçu jeudi 21 par M. Christian Gerondeau, délégué à la Sécurité routière auprès du Premier ministre.

M. Burggraeve souhaite ainsi exposer ses idées, tout particulièrement : les 5 gestes qui sauvent à introduire parmi les épreuves du permis de conduire ; une lutte plus sévère contre l'alcool au volant (thème d'une seconde campagne nationale qui prendra le départ le 7 janvier 1973) ; la possession d'un carnet d'entretien des organes principaux de la voiture avec en seconde partie l'enregistrement des infractions graves du conducteur.

M. Burggraeve se rendra ensuite à Nancy, le vendredi 22, afin de donner le départ au plan national des 5 gestes qui sauvent. Reçu fin août au cabinet de M. Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, afin d'apporter 10.000 signatures en soutien à cette proposition, il a demandé à être reçu prochainement par M. Jean Foyer, ministre de la Santé.

**M. DIDIER BURGGRAEVE SERA REÇU, JEUDI,
PAR M. CHRISTIAN GERONDEAU,
DELEGUE A LA SECURITE ROUTIERE**

M. Didier Burggraeve, vice-président de l'Association nationale des usagers de la route, auteur de la campagne « 5 gestes qui sauvent », sera reçu jeudi 21 par M. Christian Gerondeau, délégué à la sécurité routière auprès du Premier ministre.

M. Burggraeve souhaite ainsi exposer ses idées en détail, tout particulièrement les 5 gestes qui sauvent à introduire parmi les épreuves du permis de conduire, une lutte plus sévère contre l'alcool au volant (thème d'une seconde campagne nationale qui prendra le départ le 7 janvier

1973) et aussi la possession d'un carnet d'entretien des organes principaux de la voiture avec en seconde partie l'enregistrement des infractions graves du conducteur.

M. Burggraeve se rendra ensuite à Nancy où il sera vendredi 22, afin de donner le départ au plan national des 5 gestes qui sauvent. Reçu fin août au cabinet de M. Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, afin d'apporter 10.000 signatures en soutien à cette proposition, il a demandé à être reçu prochainement par M. Jean Foyer, ministre de la Santé.

ERS VAROIS - FAITS DIVERS VAROIS

Sous l'égide de l'Association Nationale des Usagers de la Route "Cinq gestes qui sauvent" a été le thème de la conférence du professeur Louis Serre

C'est sur la place d'Armes qui dans trois semaines verra commencer les travaux du parking souterrain, que l'Association Nationale des Usagers de la Route a lancé sa campagne d'information et d'éducation, afin de familiariser les usagers de la route à connaître les gestes indispensables qu'ils doivent exécuter en présence d'un accident.

En présence de M. Arreckx, maire de Toulon, du professeur Louis Serre, de la faculté de médecine de Montpellier; du médecin commandant Prim, des sapeurs-pompiers de Draguignan, qui est en même temps un grand spécialiste des secours aux blessés; de Mme Pouyade, du commandant Bihl, commandant la compagnie de gendarmerie de Toulon; du lieutenant Delouvrier, de la C.R.S. 59 d'Ollioules; de Mme Aknin, secrétaire générale de l'A.N.U.R.; M. Ardoine, président de cette association a longuement expliqué les raisons de cette action qui vise à faire connaître à tous les automobilistes et usagers de la route les gestes qui peuvent sauver de nombreuses vies humaines.

Cette manifestation s'est déroulée en deux temps. D'abord dans la journée où les Toulonnais et les Varois ont pu visiter une exposition automobile qui se tenait sur la place d'Armes, puis dans la soirée où de nombreuses personnes assistèrent à la conférence du professeur Louis Serre, en la salle de conférence du Grand-Hôtel.

Au cours de cette conférence à laquelle assistaient le commandant Bihl, le médecin commandant Prim; M. Spozio, etc, les auditeurs purent poser de nombreuses questions et notamment sur la nécessité d'accomplir ces « cinq gestes qui sauvent ».

Des réponses précises leur furent données par ceux qui se font un devoir de combattre à chaque instant pour freiner l'hécatombe routière.

CINQ GESTES ESSENTIELS

Ces cinq gestes, nul ne doit les ignorer. Ils sont relativement simples, mais il est nécessaire que



(Photo M. Colombani.)

les usagers les connaissent et les exécutent dans un temps très bref pour qu'ils soient efficaces.

Alerter, baliser, ranimer, compresser, sauvegarder. C'est tout!

En fait, n'importe quel témoin d'un accident peut faire les deux premiers gestes. Alerter les secours, puis baliser les lieux de l'accident afin que d'autres véhicules ne viennent pas percuter les voitures accidentées, est déjà un moyen d'être utile et efficace. Ensuite, en effectuant le bouche-à-bouche si la victime respire lentement ou plus du tout, en stoppant les hémorragies, en dégageant le blessé si le feu menace et enfin en plaçant ce blessé dans une position de sauvegarde, c'est-à-dire, le laisser sur le dos s'il est conscient ou tourné vers le côté, la face presque vers le sol et la tête vers l'arrière s'il est inconscient, vous aurez accompli les cinq gestes qui sauvent.

Tout le monde y compris les jeunes à partir de 14 ans, peut apprendre ces cinq gestes primordiaux en acceptant de consacrer quelques heures de son temps.

Il serait également bon que ces gestes soient enseignés dans les auto-écoles et aussi dans les lycées, car à une époque où dans une journée 50 personnes trouvent la mort et 1.000 sont blessées dans des accidents de la route, nul ne peut dire qu'il n'est pas concerné par cet angoissant problème où ne pas savoir ce qu'il faut faire est aussi dangereux que de ne rien faire.

NOTRE PHOTO :

M. Maurice Arreckx, maire de Toulon; M. le médecin commandant Prim; le professeur Louis Serre; Mme Aknin, secrétaire générale de l'A.N.U.R. et Mme Pouyade, au cours de l'inauguration de l'exposition automobile sur la place d'Armes.

MOTION : L'ASSOCIATION NATIONALE DES USAGERS DE LA ROUTE

s'engage à développer partout dans toutes les localités des initiatives de masses pour l'application des gestes qui sauvent.

Compte tenu de l'escalade grandissante de ce carnage évident, toutes sortes d'actions doivent être engagées.

C'est là notre objectif, aidons-nous à le réaliser, en apportant une puissante contribution à cette manifestation de solidarité d'intérêt public.

Le comité directeur.

M. DIDIER BURGGRAEVE REÇU A MATIGNON

M. Didier Burggraeve qui poursuit sa campagne pour une meilleure sécurité routière et tout particulièrement pour l'apprentissage obligatoire aux candidats au permis de conduire des « 5 gestes qui sauvent » sera reçu à l'hôtel Matignon le lundi 20 mars où il sera reçu par M. Jacques Eisenmann, conseiller technique auprès du Premier ministre.

M. Burggraeve qui espère pouvoir participer à la prochaine réunion de la Table ronde sur la Sécurité routière (Commission secours aux blessés) sera accompagné par M. Robert Ardoine, président de l'Association nationale des usagers de la route.

Dans une récente lettre qu'il a adressée au président de la République, M. Burggraeve prie ins-

tamment M. Pompidou de faire appliquer trois mesures dès 1972. Ces mesures concernent l'éducation du public en présence d'un accident, la répression plus sévère de l'alcool au volant et la tenue obligatoire d'un livret pour l'entretien des éléments principaux de la voiture.

Responsable de l'enseignement au sein de cette Association nationale, il prépare la sortie d'un livret sur les « 5 gestes qui sauvent » qui serait remis gracieusement aux automobilistes.

Enfin il rencontrera comme prévu M. Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur au début d'avril afin de lui remettre dix mille signatures en soutien à son projet.

Apôtre des cinq gestes qui sauvent Didier BURGGRAEVE part en croisade pour recueillir 10.000 signatures

Didier Burggraeve, instructeur de secourisme, est maintenant connu non seulement du grand public, mais aussi des ministères. Sans cesse, il défend son projet et ses idées : il veut inclure dans le permis de conduire, les cinq gestes qui sauvent.

Chaque samedi, chaque dimanche il part avec une équipe enseigner le secourisme, à l'aide de démonstrations de conférences.

En 1969, Didier Burggraeve a écrit au président Pompidou pour lui soumettre son projet en soulignant la réussite de la formule dans d'autres pays européens, notamment en Hollande et en Allemagne. Sa foi et sa ténacité le désignant l'année suivante parmi les lauréats de la Fondation de la Vocation Didier Burggraeve qui a été nommé récemment directeur national de l'Enseignement au sein de l'Association nationale des usagers de la route, ira défendre son projet et ses idées sur la sécurité routière en octobre à Toulon devant 1.500 personnes avec le concours de la presse, de la radio et de la télévision. Il tiendra des conférences à Calais, Amiens, Roubaix et Paris.

Vers une structure départementale

Didier Burggraeve prévoit la création d'une structure départementale de protection civile avec des équipes.

« Il faut, dit-il, du travail, source de progression vers l'avenir ; du caractère, preuve d'une force et d'une volonté toujours croissantes ; de la volonté, tonique des jeunes ; toujours l'honnêteté, le courage, la rage de vaincre. C'est tout cela qu'il faut aux équipes de protection civiles du Nord et pour faire d'elles une association jeune, moderne et pilote ».

Afin d'obtenir l'inclusion du projet des cinq gestes qui sauvent au permis de conduc-

re, Didier Burggraeve a eu des contacts avec M. Pompidou, les services du Premier ministre, la mission interministérielle, M. Jacques Baumel, la Sécurité routière, près de deux cents députés, M. Alain Poher, président du Sénat, M. Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, Chaulandon, ministre de l'Équipement, Chamant, ministre des Transports.

Mille lettres sont envoyées chaque année et près de sept mille signatures recueillies.

Didier Burggraeve nous a confié qu'il préparait un film pour l'émission « Dossiers de

l'écran » sur la deuxième chaîne de T.V.

Lorsqu'il rencontrera le ministre de l'Intérieur au début du mois d'avril 1972, Didier Burggraeve veut avoir dans sa serviette dix mille signatures, avec l'appui de nombreuses associations nationales.

Nous souhaitons que Didier Burggraeve réussisse dans son entreprise car tous nous pouvons être demain le blessé grave étendu sur le bas-côté de la route : notre vie dépendra peut-être d'un garçon ou d'une fille qui saura les cinq gestes qui sauvent, en attendant l'arrivée des secours officiels. M. MEUNIER



Didier Burggraeve (à droite) enseigne la réanimation.

S. O. S. CODE DE LA ROUTE

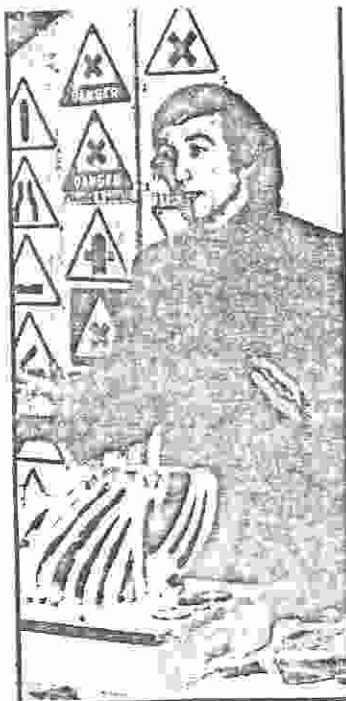
DIDIER BURGGRAEVE

ROUBAIX

" INCLURE DANS L'EXAMEN DU PERMIS DE CONDUIRE
LES PREMIERS SOINS A DONNER AUX BLESSÉS DE LA ROUTE "

IL SE BAT POUR NOS VIES

Il a 23 ans. Il s'appelle Didier Burggraeve. Il est lauréat de la Fondation de la Vocation 1970. Et il voudrait réunir 10.000 signatures pour aller voir le ministre de l'Intérieur et lui proposer d'introduire un exercice pratique de secourisme dans les épreuves du per-



*Didier Burggraeve,
convaincant et efficace.*

mis de conduire. Depuis le jour où, tout enfant, il fut témoin d'un terrible accident de la route, Didier a senti l'appel de sa vocation : secouriste. Mais un secouriste un peu fanatique, terriblement luteur, qui en a assez de voir des milliers de vies fauchées par la route et qui a décidé de partir en croisade pour la vie. « Tout le monde devrait connaître les 5 gestes qui sauvent, dit-il ». Et, plein d'espoir et d'enthousiasme, il va essayer de rendre leur enseignement obligatoire. Réussira-t-il? On le voudrait pour lui. Pour son courage. Pour sa foi. Il nous demande, si nous voulons l'aider, de lui envoyer notre signature sur une simple carte postale adressée à : « Les 5 gestes qui sauvent », 59 W. Mauchais. Il ne faudrait pas le décevoir.



Ce livret est offert
par l'Association
Nationale des Usa-
gers de la route.

Pour le recevoir, il
suffit d'adresser
une enveloppe tim-
brée à : 5 Ges-
tes qui Sauvent,
59290 Wasquehal.

5 GESTES QUI SAUVENT

thème de la Campagne Nationale d'Information et d'Éducation
lancée par l'Association Nationale des Usagers de la route

C'est au cours du Salon de la Sécurité de Nancy qu'a pris le départ, le vendredi 22 septembre 1972, la Campagne des 5 Gestes qui Sauvent.

Le but de cette opération est de sensibiliser l'opinion publique sur les secours d'urgence à apporter aux blessés de la route, les secours nécessaires sitôt après l'accident résumés dans les « 5 Gestes qui Sauvent ».

Le but de l'Association Nationale des Usagers de la route est ici de parachèver ce qui a déjà pu être fait dans ce domaine.

Un petit livret, fort simple, à la portée de tous, sans termes médicaux, rédigé par Didier BURGGRAEVE, Moniteur National de Secourisme, Lauréat de la Fondation de la Vocation est remis gratuitement à tous les usagers qui en font la demande. Il a été agréé par M. le Professeur Marcel ARNAUD que nos lecteurs connaissent bien, qui s'occupe particulièrement du Secours Routier.

Cette Campagne se déroule en deux temps. Tout d'abord la distribution ou l'expédition gratuite du livret, ensuite des séances d'enseignement (2 fois 2 h).

Le premier département touché est celui du Nord et pour associer à cette Action tous ceux qui pourraient leur venir en aide, l'ANUR écrit automatiquement à tous les Maires ainsi qu'aux Moniteurs Nationaux de Secourisme du département concerné qui, en définitive sont invités à participer activement à l'enseignement des 5 Gestes qui Sauvent. Au fur et à mesure les autres départements seront touchés.

M. BURGGRAEVE, Directeur National de l'Enseignement à l'ANUR poursuit depuis de nombreuses années des démarches en vue de l'introduction au permis de

conduire de ces quelques Gestes qui Sauvent. On le rencontre souvent à PARIS où il défend cette solution dans les Ministères concernés et auprès de très nombreux parlementaires.

Il déclarait récemment à Lille au cours d'une conférence que l'on était en France, dans le domaine des secours aux blessés presque à l'opposé de la logique. Les blessés de la route, disait-il, ont besoin de secours rapides, urgents, car un accidenté qui étouffe ou perd son sang en abondance n'a pas le temps d'attendre l'ambulance qui arrivera 15 minutes plus tard !

Chacun de nous connaît maintenant ces statistiques révoltantes : 50 % des accidentés succombent avant leur arrivée en milieu hospitalier !

La Campagne de l'ANUR a donc pour but d'essayer de limiter ces conséquences dramatiques, ce manque de secours sur place immédiatement après l'accident car, les ambulances modernes avec médecin à bord ne servent à rien si auparavant la vie n'a pas été maintenue par le témoin de l'accident connaissant les Gestes qui Sauvent, gestes qui sont incapables d'aggraver l'état des victimes.

Pour obtenir ce livret, gratuit, il vous suffit d'adresser une enveloppe timbrée à 0,90 F avec Nom et adresse à :

5 GESTES QUI SAUVENT
59290 - WASQUEHAL.

Les Moniteurs de Secourisme qui désireraient aider l'ANUR dans l'enseignement des Gestes qui Sauvent sont invités à prendre contact avec la Direction Nationale de l'Enseignement même adresse.

L'ANUR vous remercie de votre collaboration pour ce Combat.

Les cinq gestes qui sauvent

Une trentaine de personnes, des jeunes en grande majorité, ont suivi, hier après-midi, à l'E.P.I. rue Nain, la première des deux séances d'information que donne M. Didier Burggraeve, dans le ca-

dre de la poursuite active de sa campagne pour « Les cinq gestes qui sauvent ».

On connaît la thèse de M. Burggraeve : de nombreux accidents de la route pourraient être évités si, aussitôt après l'accident, les soins nécessaires.

Pour cela, n'importe qui peut

prendre une série de mesures élémentaires rapidement ce qui n'exclut pas d'ailleurs une méthode, trait de certains petits détails qu'il est bon de connaître, ne serait-ce que pour éviter l'accumulation des pertes de temps.

La seconde séance aura lieu samedi après-midi.

PERMIS

Nos articles sur le permis de conduire nous ont valu des lettres qui ont le grand avantage d'apporter des suggestions. M. Didier Burggraeve propose :

« Le candidat devrait impérativement savoir « maîtriser » sa voiture. Cela s'apprend par la seule pratique. Je suis donc pour les circuits d'apprentissage.

« D'autre part il serait judicieux au lieu de prescrire une limitation de vitesse aux nouveaux conducteurs, de leur donner à titre provisoire le permis pour une année, confirmé délinquamment ensuite ou remis en cause. De même on pénalise les jeunes conducteurs par l'assurance mais ce n'est pas leur faute si on ne leur a pas appris tout ce qu'ils devraient savoir avant de prendre le volant ».

Notre correspondant note aussi que la France est bien en tête pour la mortalité routière.



A l'écoute des conseils de M. Didier Burggraeve. (Ph. « La Voix du Nord »)

LA ROUTE 12 Mars 1979

Au chapitre inépuisable de la circulation automobile, d'abord une lettre de M. Didier Burggraeve répondant à celle de Mme Cappon, conseillère municipale :

« Pour dire mon accord en ce qui concerne les abus de « certains » inspecteurs, mais mon désaccord sur le fond de sa proposition liée aux jeunes dits « Indisciplinés ».

« Que doit-on dire des « pères » qui n'ont jamais d'accident mais qui en provoquent ?

« Soyons justes dans nos appréciations. A titre d'exemple, voici les chiffres sur l'âge des accidentés de la route : 42 % de 16 à 30 ans, 18 % de 30 à 50 ans, 26 % de plus de 50 ans.

« Il s'agit enfin, pour améliorer la sécurité routière, de lui attribuer ce qui lui revient, car il est scandaleux de lui consacrer 7 milliards pour l'infrastructure routière alors que le gain en impôts et taxes s'élève à 22 milliards. Il est temps aussi de ne plus faire de sécurité au rabais pas exemple en construisant des autoroutes presque trop étroites, sans glissières de sécurité que l'on est obligé d'ajouter ensuite et sans éclairage mais toutfois

Samedi à l'E.P.I. :

« Les cinq gestes qui sauvent »

La seconde séance sur les « cinq gestes qui sauvent » aura lieu samedi 28, de 15 h à 17 h, dans les locaux de l'E.P.I. 6, rue Nain. La première séance avait été consacrée aux problèmes de l'alerte des secours, du balisage des lieux de l'accident et des mesures à prendre immédiatement.

Cette seconde séance, essentiellement pratique, permettra aux participants d'apprendre le bouche à bouche, de savoir arrêter une hémorragie et de s'occuper d'une personne inconsciente en attendant l'arrivée des secours.

Le livret sur les « cinq gestes qui sauvent » sera remis à chaque participant ainsi qu'un auto-collant.

LES CINQ GESTES QUI SAUVENT

La seconde séance sur les cinq gestes qui sauvent aura lieu ce samedi 28 de 15 à 17 h dans les locaux de l'E.P.I. 6 rue Nain à Roubaix. La première séance avait été consacrée aux problèmes de l'alerte des secours, du balisage des lieux de l'accident et des mesures à prendre immédiatement.

Cette seconde séance essentiellement pratique permettra aux participants d'apprendre le bouche à bouche, de savoir arrêter une hémorragie et de s'occuper d'une personne inconsciente en attendant l'arrivée des secours.

Le livret sur les cinq gestes qui sauvent sera remis à chaque participant ainsi qu'un autocollant.

De 15 à 17 h, dans les locaux de l'E.P.I., 6, rue Nain, seconde séance sur « Les cinq gestes qui sauvent ».

Accidents de la route

Pour accomplir le premier des "5 gestes qui sauvent" il faudrait un numéro de téléphone national d'alerte

UN tout jeune homme, Didier Burggraeve, une vingtaine d'années, répand actuellement en France, une micro-brochure qui s'intitule « Les cinq gestes qui sauvent ». Si M. Burggraeve a obtenu le Prix de la Vocation et la médaille de vermeil de la Protection civile, c'est parce qu'il a manifesté très tôt un intérêt passionné pour la lutte contre les accidents de la route et de la circulation, passion qui l'a poussé à entrer dans les pompiers de Paris, à devenir moniteur national de secourisme et à prendre de nombreuses initiatives comme la création d'équipes de secouristes dans plusieurs villes du Nord, comme un appel aux 470 députés de l'Assemblée nationale,

des vies humaines, ce numéro pouvant servir non seulement en cas d'accident de la route mais chaque fois qu'un secours est nécessaire.

Tant que ce progrès n'est pas accompli, il faut donner l'alerte par tous les moyens possibles, et plutôt deux fois qu'une.

Quand c'est fait, ou pendant que cela se fait, on peut alors accomplir les autres gestes qui sauvent, mais avec discernement.

Le premier est indispensable : il s'agit de baliser, de signaler l'accident, avec des lampes, des triangles, des mouvements, à 120 pas au minimum des véhicules et dans les deux sens de la circulation. Il faut aussi penser à couper le contact (ou débran-



comme la réalisation et la diffusion de sa brochure. M. Didier Burggraeve préconise un certain nombre de mesures : ceintures de sécurité pour les places arrière, trousse de secours et triangle de signalisation dans tous les véhicules, éducation des futurs usagers dès l'école primaire, etc.

Cependant, il demeure convaincu que les effets tragiques des accidents — 20.000 tués et 400.000 blessés en 1972 — pourraient être largement tempérés si chacun d'entre nous connaissait et mettait en pratique « Les cinq gestes qui sauvent ».

Il n'est d'ailleurs pas le seul de cet avis, puisque la Commission nationale de secourisme a édité et fait distribuer par le secours routier français un autre fascicule intitulé « Les gestes qui sauvent » qui ne sont plus que trois : protéger, prévenir, secourir.

Apprendre ces gestes ne saurait suffire à transformer quiconque en secouriste. Ils n'ont d'autre raison que de limiter les interventions des témoins dont la bonne volonté a souvent des conséquences inopportunes. S'il faut accomplir les cinq gestes, il ne faut pas en faire d'autres.

Cette thèse ne fait d'ailleurs pas l'unanimité. Le professeur Marçal Arnaud, grand spécialiste et précurseur, ne disait que le geste qui sauve consiste à faire le moins de gestes possibles. Aux Etats-Unis, il est interdit de toucher aux blessés de la route dont l'état requiert toujours de grandes précautions et de sérieuses compétences.

EN PRIORITE APPELER AU SECOURS

Le premier conseil à donner aux témoins d'un de ces drames, est de conserver un parfait sang-froid et de ne jamais se départir d'une prudence exemplaire.

Le geste qui sauve, le seul, le plus important, le plus essentiel, est de donner l'alerte.

Il ne s'agit, hélas, à une difficulté majeure : appeler qui ?

En y réfléchissant, on arrive à la conclusion que le meilleur moyen de donner l'alerte est de disposer d'un numéro national d'urgence.

cher la batterie), serrer les freins (ou caler les véhicules), Interdire de fumer.

L'appel des secours, le balisage et ces mesures élémentaires de sécurité doivent constituer une sorte de réflexe et s'accomplir très rapidement.

UNE ORGANISATION SPECIFIQUE

Les trois autres gestes sont fonction de l'état des blessés et c'est là qu'il faut faire preuve de prudence pour éviter qu'un geste malencontreux aggrave leur état.

Respirent-ils, saignent-ils, sont les deux questions à se poser.

En cas de respiration lente ou inexistante, il faut tenter de pratiquer le bouche à bouche (fléchir la tête en arrière et la tirer vers le haut, avec des gestes légers, dégager la bouche et souffler une quinzaine de fois par minute jusqu'à la reprise de la respiration).

En cas de saignement, il faut appuyer sur la plaie avec du coton, des compresses, un mouchoir, etc. et maintenir cette pression.

Dernier geste qui sauve : la sauvegarde. Le blessé ne doit être extrait de la voiture que si le feu menace. Encore doit-on essayer de le sortir d'un seul bloc, sans plier le tronc ni le cou. Enfin, s'il a été éjecté du véhicule, il faut le laisser sur place, dégrafer ses vêtements et le couvrir, en le plaçant sur le dos s'il est conscient, sur le côté, la face contre le sol, un genou fléchi, s'il est inconscient ou mal-conscient.

Et il ne faut rien faire d'autre !

Car, en réalité, les gestes qui sauvent se placent avant et après, avec l'alerte et l'arrivée des secours.

C'est sur ces deux points que l'effort doit porter, indépendamment de l'éducation sommaire du public telle qu'elle se définit ci-dessus. Un numéro national d'urgence et d'importants moyens : antennes mobiles de secours, liaisons radio, installations, services d'ad-

resse, etc. à la base d'une organisation médicale d'aide médicale urgente, instruction permanente de la santé publique, etc.

Il faut aussi penser à couper le contact (ou débran-

LEERS

Avec Didier Burggraeve, les donneurs de sang ont appris "les gestes qui sauvent"



Pendant l'exposé de M. Didier Burggraeve.

Dimanche dernier a eu lieu, devant une très nombreuse assistance, l'assemblée générale de l'Amicale des Donneurs de sang bénévoles de Leers.

Après un exposé par M. Burggraeve sur les cinq gestes qui sauvent, M. Roland Blain dressa le bilan de l'Amicale des donneurs de sang. Mlle Flamencourt, secrétaire, rappela ensuite les activités de l'Amicale.

Après un rappel de la prochaine journée du sang, le samedi 6 avril, la réunion se termina par un vin d'honneur.

5 alerter
baliser
ranimer
compresser
sauvegarder

...gestes qui sauvent

anur

Association Nationale des Usagers de la Route

NE

WATTRELOS

Cours de secourisme à l'école du couvent



Les élèves de 3e suivent attentivement les explications de M. Burggraev.

(Ph. N.E.).

Samedi matin, de 9 h 30 à 11 h 30, avait lieu, au CEG du Couvent, contour Saint-Maclou, une séance d'information sur les « gestes qui sauvent », organisée par l'Association nationale des usagers de la route.

Cet enseignement consistait à faire connaître les consignes, en cas d'accident et les gestes qui sauvent ; alerte des secours ; balisage des lieux d'accidents ; pratique du bouche-à-bouche ou du bouche-à-néz ; arrêt d'une hémorragie et pose d'un pansement compressif ; position à donner au blessé.

A l'approche des vacances, la connaissance des gestes qui sauvent devient une nécessité. Elle permet de sauver le nombre de blessés qui meurent faute de soins immédiats (due à la malice des accidentés). Elle supprime les scènes trop nombreuses de victimes blessées par suite de l'absence de secours immédiats.

Didier Burggraev, moniteur national.

L'A.N.U.R. se tient à la disposition des établissements scolaires et associations, pour effectuer des séances d'information et de formation.

Ecrire à « Cinq gestes qui sauvent », 59290 Wasquehal, ou prendre contact avec M. Robert Franchomme, 30, rue de France, Wattrelos (Tél. 75.60.58).

21 AVR. 1974

Cent mille livrets "les cinq gestes qui sauvent" seront distribués dans les C.E.S. du Nord

A Roubaix au Grand Hôtel dimanche l'Association nationale des usagers de la route tint une assemblée générale présidée par M. Robert Ardoïno, président national de l'A.N.U.R., qu'accompagnaient Mme Aknin, secrétaire générale, et M. Didier Burggraève, vice-président, animateur bien connu des équipes de secourisme de l'E.P.I.

M. Ardoïno salua la présence de M. Blaha, des équipes de la Protection civile de l'Est et des délégués régionaux de l'A.N.U.R.

« L'an dernier, dit M. Ardoïno, notre association dans la région varoise a procédé à un enseignement élémentaire de la conduite à tenir en cas d'accident, 900 jeunes gens y ont participé et 860 ont satisfait aux épreuves finales du contrôle des connaissances. Quarante-trois, particulièrement brillants, ont reçu des coupes et des prix donnés par la Fédération nationale. Forte de cette expérience, l'A.N.U.R., poursuivit le président, a décidé que pendant l'année 1975, une campagne nationale serait menée pour que soit répandu très largement le petit livret bleu de Didier Burggraève, « Les cinq gestes qui sauvent ».

D'une lecture aisée, cet ouvrage a retenu l'attention des autorités chargées de la protection civile : il est concis, maniable, facile à assimiler et

à une évidente utilité.

L'A.N.U.R. a donc décidé de développer la connaissance des « Cinq gestes qui sauvent » à travers la France et, en ce qui concerne notre région, dès le mois d'octobre, 100.000 livrets seront distribués dans les C.E.S.

Les buts poursuivis par l'A.N.U.R. ont été favorablement accueillis par les ministères en cause et par les académies. Les enseignants ont en effet donné très largement leur appui à une campagne aussi salutaire à laquelle s'associent des municipalités, les associations de secourisme et les corps de sapeurs-pompiers.

M. Ardoïno donna lecture d'un sondage effectué l'été dernier sur la côte varoise à propos de l'utilité de la connaissance des « cinq gestes qui sauvent » : sur 73.800 personnes interrogées, 77 % répondirent par l'affirmative ; 5 % répondirent « Non » ; 18 % n'avaient pas d'opinion sur ce sujet.

« Ces chiffres, confirmés par un sondage effectué en un autre temps par l'Union nationale de la Protection civile, nous incitent, conclut le président, à persévérer dans cette voie et à informer le plus grand nombre possible de Français et principalement de jeunes sur cet aspect nouveau d'un secourisme élémentaire certes, mais capital pour sauver une vie parfois ».

10 OCT. 1974

M. Didier Burggraève propose au Premier ministre la création d'une délégation à la Sécurité incendie

Lors de la dernière réunion du conseil d'administration de l'Union nationale de protection civile dont il fait partie et délégué pour le Nord, M. Didier Burggraève, lauréat de la Fondation de la vocation en compagnie de M. Pierre Blaha, spécialiste des questions incendie devait proposer la création d'une délégation à la sécurité incendie à l'image de celle créée pour la sécurité routière.

Cette proposition faite en présence de MM. Laurent-Perissel et Reynalert, président et président adjoint de l'U.N.P.C. et du général Charles Ferauge, commandant la brigade de sapeurs-pompiers de Paris a été très bien et favorablement accueillie.

M. Burggraève vient d'écrire à M. Jacques Chirac, Premier ministre pour lui soumettre cette proposition en le priant de bien vouloir lui faire connaître son sentiment sur ce projet.

A LA PORTEE MEME DES ENFANTS Seulement cinq gestes pour sauver une vie

« 5 gestes qui sauvent » : c'est le titre d'un prix de la Fondation de la vocation 1970, et agréé par le professeur Marcel Arnaud, membre de l'Académie de Médecine.

Cent mille exemplaires de ce petit livret vont être distribués gratuitement dans la région, dans les établissements scolaires, dans les auto-écoles.

Muni de son bâton de pèlerin, Didier Burggraève était, hier, de passage à Nancy, la ville où, voici deux ans, dans le cadre du salon de la Sécurité, a été lancée la campagne nationale des « Cinq gestes qui sauvent ».

Ceux-ci sont nés d'une navrante constatation : sur 16.000 morts, 50 % surviennent entre l'accident et l'arrivée à l'hôpital, même si les secours — la plupart du temps, les sapeurs-pompiers — arrivent sur place de plus en plus vite. Voilà qui démontre la nécessité

de porter secours immédiatement aux victimes de la route. Il faut que les témoins ne soient plus des badauds inactifs : les minutes, les secondes même comptent et seule une intervention immédiate peut sauver la vie du blessé avant sa prise en charge par les secours spécialisés.

Encore faut-il que les « Cinq gestes qui sauvent » préconisés par Didier Burggraève soient connus de tous, et qu'en tout état de cause, ceux qui interviennent, ne fassent pas autre chose. Ces cinq gestes : appel des secours, balisage de la route, bouche-à-nez ou bouche-à-bouche, stopper les hémorragies et mise en position de sauvegarde du blessé, font l'objet d'explications simples dans le livret. Sans termes médicaux, de lecture facile, il est assimilable par tous, même par les enfants qui viennent d'entrer

dans le second degré de leur scolarité. Car pour effacer ce manque d'éducation, c'est bien à la jeunesse qu'il faut s'adresser.

L'appui de l'Education nationale et de la délégation à la sécurité routière est garanti à Didier Burggraève pour cette campagne qui doit sensibiliser tout le monde. L'apprentissage des « Cinq gestes » pourrait voir le jour dans les écoles, dans les auto-écoles (par méthode audiovisuelle en cours de préparation et assimilable à la formule d'enseignement du code).

C'est M. Pierre Blaha, 115, rue d'Alsace à Lunéville, qui est le délégué régional de cette campagne, et c'est sous son contrôle que le livret des « Cinq gestes qui sauvent » sera distribué, et cela gratuitement.

ARTICLE PARU
LE 12 OCTOBRE 1974
DANS L'EST-
REPUBLICAIN

A LA PORTEE MEME DES ENFANTS

Seulement cinq gestes pour sauver une vie

ARTICLE PARU
LE 12 OCTOBRE 1974
DANS L'EST-
REPUBLICAIN

« 5 gestes qui sauvent » : c'est le titre d'un prix de la Fondation de la vocation 1970, et agréé par le professeur Marcel Arnaud, membre de l'Académie de Médecine.

Cent mille exemplaires de ce petit livret vont être distribués gratuitement dans la région, dans les établissements scolaires, dans les auto-écoles.

Muni de son bâton de pèlerin, Didier Burggraeve était, hier, de passage à Nancy, la ville où, voici deux ans, dans le cadre du salon de la Sécurité, a été lancée la campagne nationale des « Cinq gestes qui sauvent ».

Ceux-ci sont nés d'une navrante constatation : sur 16.000 morts, 50 % surviennent entre l'accident et l'arrivée à l'hôpital, même si les secours — la plupart du temps, les sapeurs-pompiers — arrivent sur place de plus en plus vite. Voilà qui démontre la nécessité

de porter secours immédiatement aux victimes de la route. Il faut que les témoins ne soient plus des badauds inactifs : les minutes, les secondes même comptent et seule une intervention immédiate peut sauver la vie du blessé avant sa prise en charge par les secours spécialisés.

Encore faut-il que les « Cinq gestes qui sauvent » préconisés par Didier Burggraeve soient connus de tous, et qu'en tout état de cause, ceux qui interviennent, ne fassent pas autre chose. Ces cinq gestes : appel des secours, balisage de la route, bouche-à-nez ou bouche-à-bouche, stopper les hémorragies et mise en position de sauvegarde du blessé, font l'objet d'explications simples dans le livret. Sans termes médicaux, de lecture facile, il est assimilable par tous, même par les enfants qui viennent d'entrer

dans le second degré de leur scolarité. Car pour effacer ce manque d'éducation, c'est bien à la jeunesse qu'il faut s'adresser.

L'appui de l'Education nationale et de la délégation à la sécurité routière est garanti à Didier Burggraeve pour cette campagne qui doit sensibiliser tout le monde. L'apprentissage des « Cinq gestes » pourrait voir le jour dans les écoles, dans les auto-écoles (par méthode audiovisuelle en cours de préparation et assimilable à la formule d'enseignement du code).

C'est M. Pierre Blaha, 115, rue d'Alsace à Lunéville, qui est le délégué régional de cette campagne, et c'est sous son contrôle que le livret des « Cinq gestes qui sauvent » sera distribué, et cela gratuitement.

S.O.S.

ARTICLE PARU SUR NANCY LE SAMEDI 12 OCTOBRE 1974
DANS LE REPUBLICAIN LORRAIN

« Les cinq gestes qui sauvent » des milliers de personnes

« La route ne doit plus tuer », à longueur de colonnes, notre Journal a multiplié les conseils de tous ordres, pour justement parvenir à cet état de fait qui, malheureusement, n'est pas encore du domaine des réalités. Aujourd'hui, un nouveau conseil se pose à l'évidence : « Apprenez les cinq gestes qui sauvent ».

C'est ce que nous dit clairement Didier Burggraeve, lauréat du prix de la Fondation de la Vocation 1970, ancien sapeur-pompier et qui « en sa qualité de combattant avec ses nombreux amis, grâce à de nombreux concours, il est actuellement sur pied une grande campagne qui a débuté

durant l'été. Nancy a été choisie en second lieu. Quelque 15 millions d'exemplaires d'une petite brochure simple et précise vont être distribués ici et là pour que vous appreniez les cinq gestes qui sauvent.

L'Association nationale des usagers de la route (A.N.U.R.) engage cette action en multipliant les initiatives. Par sa délégation régionale (115, rue d'Alsace, à Lunéville), elle contactera toutes les associations, toutes les organisations possibles. A l'échelon national, les contacts ont été pris et déjà la délégation à la Sécurité routière répond favorablement.

De que vive les cinq gestes qui sauvent, ainsi que les cinq

gestes » au rang d'un enseignement de base.

A cet égard, il a trouvé un écho favorable auprès de M. Virlat, responsable départemental des écoles de conduite (CSNCRA). M. Virlat s'est, en effet, proposé de distribuer largement la petite brochure auprès de tous les élèves.

Alors à votre tour, reprenez les cinq gestes qui sauvent :

- Appel des secours.
- Balisage de la route.
- Ranimation.
- Stoppage des hémorragies.
- Sauvegarde... et vous sauvez des vies humaines.

Voilà photo :

Didier BURGGRAEVE



En marge d'une campagne

"TOUS LES AUTOMOBILISTES ET LES LYCEENS DEVRAIENT CONNAITRE LES CINQ GESTES QUI SAUVENT" estime Didier Burggraeve, "Prix de la Vocation 1970"

Croisé des temps modernes qui aurait remplacé le heaume emplumé et la cotte de mailles par le casque blanc et le "bataille-dress" du secouriste, Didier Burggraeve, avec l'opiniâtreté d'un garçon qui croit fermement à ce qu'il entreprend, depuis presque sept années mène campagne pour obtenir que l'on inclue dans l'examen du permis de conduire, la connaissance des notions élémentaires de secourisme. En d'autres termes, il voudrait que tout possesseur d'un permis de conduire désormais, connaisse les "cinq gestes qui sauvent".

Ces éléments de secourisme, de premiers secours dirions-nous, Didier Burggraeve les a consignés dans un livret bleu que tout le monde aujourd'hui connaît ou devrait connaître. En quinze pages, il y est tout expliqué sur les cinq gestes : alerter, baliser, ranimer, compresser, sauvegarder.

Agréé par le professeur Marcel Arnaud, membre de l'Académie de médecine, le livret a été édité par les soins de l'Association nationale des usagers de la route (A.N.U.R.).

Trop de victimes

Ancien sapeur-pompier de Paris, moniteur national de secourisme, médaillé par la Protection civile, instructeur de l'E.P.I. où il anime les cours de secourisme du travail, Didier Burggraeve fut mis en relation directe à cause justement de son métier, avec les accidentés de la route. Il les connaissait pas seulement à travers les récits que faisaient les journaux de telle ou telle collision meurtrière, mais il les avait vus. Vision implacable, cruelle, à laquelle on ne s'habitue jamais, et d'autant moins que le jeune secouriste constatait que si, sur tel ou tel blessé quelqu'un avait su faire le geste qui sauve, cet homme, cette femme, cet enfant ne serait pas mort. Si quelqu'un au moment de l'accident avait su faire un point de compression par exemple, ce blessé serait encore en vie à l'arrivée des secours. Impuissance tragique que le « Prix de la vocation 1970 », celui-là même qui oriente définitivement sa vie, ne peut admettre. Il décide de partir en guerre contre un fléau qu'il juge possible de réduire par la connaissance la plus popularisée possible des notions de secourisme. Il faut abattre l'ignorance dans ce domaine, réduire le pourcentage des victimes de la route, cette route qu'il compare à un champ de bataille.

Développer le secourisme pour Di-

der Burggraeve c'est d'abord y intéresser les conducteurs de voitures, c'est ensuite y intéresser la jeunesse qui, dit-il, « ne doit pas accepter d'être incompetente et inutile devant un accident ».

Un demi-million d'exemplaires

Première opération : obtenir que lors de l'examen du permis de conduire, le futur pilote soit interrogé sur le secourisme, sur les « cinq gestes ». Ce projet ne date pas d'hier. Voici sept ans, Didier Burggraeve se battait seul, aujourd'hui, vice-président national, correspondant départemental de l'A.N.U.R., entouré d'une équipe de délégués conquis par ses idées, il est soutenu sur le plan national dans ce qu'il appelle le bon



Le bouche à bouche : un des gestes qui sauvent. (Ph. « La Voix du Nord »).





Didier Burggraeve : toujours sur la brèche.

combat, Didier Burggraeve ne compte plus les lettres qui lui ont été envoyées aux députés, aux ministres concernés par ces questions. Il avait écrit au président Pompidou, il s'est empressé d'alerter sur l'objet de son souci, le président Giscard d'Estaing et M. Michel Poniatowski, M. Norbert Ségard, ministre du Commerce extérieur, lorsqu'il était secrétaire d'Etat fut aussi informé par une lettre. Tous ont un dossier sur la nécessité d'initier les candidats à la conduite de la voiture, au secourisme. Le président national de l'A.N.U.R., le Toulonnais M. Ardoineau, lui apporte son concours. L'objectif de 1974 était de diffuser le livret des « cinq gestes » ; cette année, un demi-million d'exemplaires seront distribués pendant le premier semestre dans la région du Nord et principalement parmi les collèges et les lycées.

Le secourisme dans les lycées

C'est le but de la seconde opération de sensibilisation du public. « Le 10 % pédagogique » pourrait être dévolu, dit Didier Burggraeve à cet enseignement utilitaire sinon humanitaire. Nous attendons l'appui de la délégation à la Sécurité routière et du ministère de l'Education nationale « pour entrer dans les C.E.S. et lycées avec le petit livret bleu ». On objectera : « Qui enseignera les cinq gestes » ?

Pour Didier Burggraeve, la n'est pas l'écueil. « Nous avons l'outil, le moyen de faire travailler, ensuite nous avons l'armature pédagogique et technique : plusieurs dizaines de milliers de gens : sapeurs-pompiers, secouristes actifs, 1.200 moniteurs nationaux peuvent entrer rapidement en action et animer une vaste campagne sur le plan de la ville, du département et du pays.

« Il suffit qu'un "feu vert" s'allume et nous quitterons le stade expérimental qui a été entrepris dans quelques établissements et cela, avec beaucoup de succès ».

Initiation au secourisme à l'école communautaire de Villeneuve-d'Ascq

M. Didier Burggraeve, moniteur national de secourisme a passé la journée du lundi 24 février à l'école communautaire.

Dans le cadre des 10 %, quatre séances sur les « Cinq gestes qui sauvent » avaient été organisées avec chaque fois quatre groupes de 70 élèves.

L'ensemble du corps professoral et des élèves a pris beaucoup d'intérêt aux explications, aux démonstrations sur le mannequin et sur les volontaires, et enfin aux projections de diapositives commentées avec clarté et précision.

Chacun a beaucoup appris et souhaite renouveler cette expérience.

S'il a demandé au président de la République qu'il crée un ministère de la Sécurité, les suggestions de Didier Burggraeve sur les moyens de réduire les accidents et par conséquent de renforcer la sécurité routière, ne manquent pas : il est de ceux qui veulent des ceintures de sécurité sur toutes les voitures, anciennes et neuves ; des ceintures aussi à l'arrière du véhicule ; il admet que le système de ceintures n'est pas commode et qu'on devrait faciliter son maniement, il préconise aussi l'emploi de l'appui-tête, il réclame enfin une extrême sévérité pour les automobilistes surpris ivres au volant et auteurs d'un accident.

Mais le problème de l'alcool au

volant sera certainement l'objectif No 2 de Didier Burggraeve et de l'A.N.U.R. Pour le présent, il s'agit de réunir 10.000 signatures de Roubaisiens et de Tourquennois pour le projet « d'inclure des notions de secourisme dans l'examen du permis de conduire » et d'apporter cette manne au ministre de l'Intérieur, avec d'autres signatures glanées dans toutes les régions de France.

M. Didier Burggraeve demande à M. François Mitterrand de le recevoir

On nous prie d'insérer :

Dans le but de faire avancer la réalisation de ses nombreuses propositions en matière de sécurité, M. Didier Burggraeve, lauréat de la Fondation de la vocation en 1970 pour son action de secourisme et de protection civile, a décidé d'attaquer sur tous les plans et pas uniquement sur le plan des pouvoirs publics.

Il sera reçu à cet effet à Paris dans plusieurs ministères dans quelques semaines, notamment au cabinet de M. Poniatowski.

M. Burggraeve vient d'écrire à M. François Mitterrand qu'il souhaite rencontrer à Paris à cette même date pour discuter avec lui des problèmes de sécurité en France.

M. Burggraeve se défend vigoureusement de vouloir faire de la sécurité et de la politique. Il faut faire l'un ou l'autre, dit-il. Il se dit avoir choisi sa vocation, qui est d'améliorer ou de reconsidérer l'ambiance générale de sécurité en France.

Si M. Mitterrand le reçoit, il communiquera au Parti socialiste ses propositions et ses arguments.

M. Burggraeve envisage la même démarche dans quelques semaines auprès du Parti communiste, de l'U.D.R., du Parti réformateur, etc.

CAMPAGNE « 5 GESTES QUI SAUVENT ». — Samedi au C.E.S. Ste-Marie rue St-Antoine séance d'information près de 100 élèves participeront avec les professeurs.

A l'Union des Familles: les cinq gestes qui sauvent

Dans le cadre d'une information pratique de ses adhérents ou non, l'Union des familles de Neuville proposait, une réunion sur le Secoursisme routier et familial. Pour ce faire, elle avait invité M. Didier Burggraeve, lauréat du Prix de la Fondation de la Voitation 1970, et son équipe.

M. Burggraeve a véritablement captivé l'auditoire, grâce à sa compétence et à la façon très claire et très précise d'exposer les faits. Cette réunion semblait d'autant plus opportune à la veille des vacances, quand on sait que près d'un million d'accidents se produisent à la maison, principalement pendant cette période, et que les premiers soins ont souvent une importance capitale.

M. Burggraeve a d'abord exposé et développé les 5 gestes qui sauvent :

— **Alertier** - selon l'endroit de l'accident : pompiers, police, gendarmerie, en donnant des précisions sur le lieu, l'objet, le nombre de victimes, etc...

— **Baliser** - pour éviter un autre accident qui viendrait aggraver la situation;

— **Ranimer** - par la bouche-à-nez ou bouche-à-bouche

— **Comprimer** - fortement les hémorragies avec un gros linge

— **Sauvegarder** - il est interdit de bouger un blessé sans raison impérieuse. S'il est inconscient, il faut le tourner sur le côté avec précaution, la tête légèrement en arrière.

L'observation de ces règles, qui sont développées dans un fascicule, permettrait de sauver chaque année sept à huit mille personnes. La ceinture de sécurité évite deux mille morts. Au cours du débat qui s'est déroulée ensuite, on a appris :

Que sur 100 accidents de circulation, 25 concernent des piétons, 25 pour cent des deux-roues, et que les jeunes de moins de 25 ans en font la majorité. Qu'il y a un certain temps il y avait une proportion de 4 blessés pour 1 mort, maintenant, il y a 4 morts pour 1 blessé.

Qu'une chute à 100 km/h correspond à une chute de 89 mètres.

Des conseils précis ont été donnés sur les petits accidents familiaux : petites brûlures, petits objets dans les oreilles, le nez, la gorge, utilisation des bombes détachantes, étiquetage des produits



Quelques vues des personnes présentes, jeudi, à la salle municipale.

toxiques, composition d'une trousse de secours, qu'il est préférable de composer soi-même, plutôt que d'acheter dans le commerce une trousse qui ne comporte souvent que des gadgets.

Les participants n'ont pas perdu leur temps au cours de cette soirée. M. Burggraeve a certainement éveillé chez eux des sentiments de prudence et de solidarité. Il envisage d'ailleurs une grande action sur ce sujet à Neuville début 1976, et les Neuvilleois seront invités à y être attentifs. L'Union des familles tient à leur disposition le livret explicatif « Cinq gestes qui sauvent ».



M. Burggraeve, conférencier de talent, qui sait capter son auditoire.

CHAQUE LEERSOIS DOIT AVOIR LE LIVRET

«5 GESTES QUI SAUVENT»

L'équipe du nord de l'A.N.U.R. (Association nationale des usagers de la route) poursuit à Leers son opération «5 gestes qui sauvent» qui consiste à remettre futurément à chaque Leersois, un livret sur la conduite à tenir en cas d'accident.

Samedi matin, une équipe assurera une diffusion dans le centre de Leers et l'après-midi à la foire aux puces.

L'après-midi l'opération est prévue sur le parking d'Auchan-Leers et le dimanche après-midi lors du match de moto-ball.

Les délégués de l'ANUR présents seront d'ailleurs à la disposition du public pour répondre aux questions qu'il désirerait poser.

Une nouvelle opération est dès à présent à envisager en septembre dans le secteur.

METROPOLITAIN NORD

Sur la route des vacances,

Si vous êtes témoin d'un accident : rappelez-vous les 5 gestes qui sauvent

Les grands départs en vacances ont déjà commencé et on signale déjà de graves accidents de la route. Vous, qui partirez ces prochains jours, serez peut-être témoin d'un accident et l'un des premiers sur place. Sachez que souvent, les blessés restent de nombreuses minutes sans secours et que certains meurent d'étouffement ou d'hémorragie. L'A.N.U.R. vous rappelle les 5 gestes qui sauvent.

Si vous arrivez sur les lieux d'un accident garer correctement votre véhicule afin qu'il ne gêne pas la circulation ou ne soit pas en position dangereuse. S'il y a des blessés il faut tout de suite penser à l'alerte qu'un autre témoin peut déclencher. Même s'il y a déjà du monde sur place inquiétez-vous que l'appel ait été donné ! Soyez conscient toute de suite des premiers dangers : autres véhicules pouvant percuter les voitures accidentées, alors, faites « baliser » dans les deux sens de l'accident en plaçant des triangles de présignalisation. Rappelez-vous, deux réactions immédiates :

- **Alerter les secours** (en ville sapeurs-pompiers ou police, sur la route toujours la gendarmerie, sur l'autoroute en utilisant toujours une borne d'appel).

Dire : quel accident, gravité, emplacement exact, nombre de blessés.

- **Baliser les lieux** (en ville 30 - 40 m avant l'accident, sur la route au moins 100 m, et faire des signaux de ralentissement, sur l'autoroute très loin avant, dans un seul sens évidemment (300 m), de nuit avec des lampes ou moyens fluorescents. Placer s'il le faut plusieurs triangles et les feux de détresse de véhicules arrêtés sur la bas côté. Si possible faire éclairer les lieux par des phares de voitures.

N'oubliez pas de couper le contact, de ou de faire débrancher la batterie, d'interdire de fumer (souvent l'essence se répand sur le sol et les vapeurs peuvent s'enflammer très

rapidement). Si une voiture est en déséquilibre calez-la avec des pierres, cales, etc.

IL Y A DES BLESSES :

Dans la voiture : laissez-les à leur place. Il est interdit de les sortir (sauf si le véhicule brûle, par imprudence des témoins le plus souvent). Il y a deux choses qui importent : s'ils saignent ou s'ils respirent mal.

Abordez tout près, regardez-les bien (écoutez la respiration avec votre oreille près du nez et de la bouche, dégrafer le col et déserrer la ceinture), si la tête est penchée vers l'avant prenez-la doucement avec deux mains et mettez-la progressivement en arrière (ceci pour éviter l'obstruction de la bouche et l'arrière gorge par des mucosités) regardez bien s'il n'y a pas d'hémorragie grave. Si oui, faites-vous aider, coupez les vêtements, regardez d'où vient le sang, placez dessus un tampon de compresses et appuyer. Au bout de quelques minutes, tenez le tampon par une bande serrée suffisamment.

Un blessé est à terre : s'il est conscient, laissez-le sur le sol, voyez bien s'il ne risque avec aucun danger extérieur (feu, circulation), couvrez-le; restez près de lui, parlez-lui calmement. Une chose importante dans ce cas : l'hémorragie. Regardez-le bien de la tête aux pieds ! Le blessé est inconscient. Le danger est l'asphyxie ! Pour l'éviter le blessé doit être mis délicatement sur le côté (ce qui permet aux vomissements par exemple de s'écouler à l'extérieur).

Cinq gestes qui sauvent, un comportement simple, à la portée de tous, mais qu'il s'agit d'apprendre pratiquement car une attitude de secours ne se retient pas à la simple lecture.

Procurez-vous le livret «Cinq gestes qui sauvent» que l'A.N.U.R. met gratuitement à votre disposition en écrivant à «Cinq gestes qui sauvent» 59290 Wasquehal et mieux, quand vous aurez un peu de temps, apprenez-les !

SIX MOIS D'ACTIVITÉS DE L'A.N.U.R.

L'Association Nationale des Usagers de la Route possède une délégation dynamique dans le Nord, dont la boîte postale se trouve à Wasquehal depuis 5 ans.

Les délégués de l'A.N.U.R. viennent de faire le bilan des activités de l'Association durant ce premier semestre 1975.

Première constatation : les demandes individuelles de livrets «5 gestes qui sauvent» par la poste augmentent d'une façon importante. D'une à deux dizaines par semaine, ce chiffre est passé à une centaine. Deuxième constatation : deux opérations ont été menées, une en mars à Wattrelos; une à Leers en juin. Bilan : près de 25.000 livrets distribués au public. Les délégués notent à ce sujet l'appui des municipalités, des commerçants, de la presse et l'excellent accueil du public.

En ce qui concerne l'éducation dans les écoles plusieurs séances ont eu lieu : école communautaire de Villeneuve d'Ascq (plus de 150 élèves), Ecole Sainte-Marie de Roubaix (plus de 50 élèves), Ecole de l'Enfant-Jésus à Wattrelos, plus de 50 jeunes filles initiées.

En avril, M. Didier Burggraeve, vice-président a été reçu à la Délégation à la sécurité routière et au ministère de l'Intérieur.

Le projet des «gestes qui sauvent» à apprendre par les candidats au permis de conduire a été approuvé par le Comité Interministériel de Sécurité Routière. Les responsables de l'A.N.U.R. seront en septembre à Paris pour préparer l'enseignement au niveau national à partir du 1^{er} janvier 1976.

Pour le second semestre 1976, d'autres opérations sont prévues pour la distribution gratuite des livrets «5 gestes qui sauvent» : en septembre à Lys-lez-Lannoy dont le responsable de l'organisation sera M. Bruno Lefevre, délégué du secteur, à Mouvaux, en décembre.

Durant les mois d'été enfin, des délégués A.N.U.R. sillonneront le midi de la France pour l'éducation des estivants très nombreux en cette période de l'année. Délégation du Nord «5 gestes qui sauvent», écrire à 59290, Wasquehal.

France - Soir

Apprenez les cinq gestes qui sauvent

Si vous prenez la route pour partir en vacances, apprenez les cinq gestes qui sauvent.

Ces notions fondamentales d'assistance aux blessés de la route sont très utiles à connaître si vous êtes témoin d'un accident : un petit livret à avoir dans sa boîte à gants, édité gratuitement par l'Association Nationale des Usagers de la Route (A.N.U.R.) explique comment alerter les secours, baliser la route, faire du bouche-à-bouche, stopper les hémorragies ainsi que la mise en position de sauvegarde des blessés.

Pour recevoir ce petit livre, adresser une enveloppe de format normal, libellée à vos nom et adresse et timbrée à 0,85 F à «Cinq gestes qui sauvent» 59290 Wasquehal.

Et nous appreniez (vous aussi) ces cinq gestes qui sauvent

- 2 SEP. 1976

ANGERS. — Secouriste depuis plus de dix ans — il n'a que 28 ans — devenu même instructeur de secourisme, Didier Burggraeve est aussi passé par le corps des pompiers de Paris. Déjà sensibilisé aux questions de sécurité, c'est là surtout qu'il comprit combien les témoins d'accidents se trouvaient démunis en attendant les premiers secours. Rapidement, le jeune homme s'est attaché à l'étude de ce qu'il considère comme un problème majeur. Et pour ses activités de secourisme justement, en 1970, il obtenait le Prix de la Fondation de la Vocation.

Aujourd'hui, il poursuit sa campagne d'information, région par région, trouvant ici et là appuis et compagnons de route. En Maine-et-Loire, un homme s'est tout de suite intéressé à son action. Cruellement touché par un accident, Georges Védrine a voulu consacrer à l'assistance de secours aux blessés de la route, le temps que la retraite lui a rendu libre. Il nous a rendu visite en compagnie de Didier Burggraeve.

La première idée fut celle des « cinq gestes qui sauvent ». « Les secours, explique-t-il, mettent en moyenne 20 minutes pour parvenir sur place. Les blessés qui saignent et qui étouffent meurent dans les cinq minutes. Ce n'est pas possible... 50 % des morts le sont faute de soins immédiats ». Voilà pourquoi Didier Burggraeve a pensé qu'il fallait informer le public. Dès 1967, il imagina ces cinq gestes : « Alerter, baliser, ranimer, compresser, sauvegarder ».

Le premier geste, c'est l'appel des secours. Un acte capital ; de lui dépend la sauvegarde de victimes. Une question se pose cependant : qui appeler ? Quand on est sur route, la gendarmerie. En ville, les pompiers et la police. Reste la difficulté bien souvent de joindre ces services, en raison des numéros différents. Ce qui fait encore dire à notre interlocuteur : « Plus vite on pourra coordonner les secours, plus vite on obtiendra un numéro national d'appel des secours, plus on aura de chances de sauver des vies humaines. Cela existe en U.R.S.S., en Belgique. Ce n'est pas impossible sur le plan technique. Il faut seulement en convaincre les pouvoirs publics. » Et si vous êtes seuls, demandez-vous ? La plaquette éditée, à partir des travaux de Didier Burggraeve précise : « Ne quittez pas les lieux » ; faites donner l'alerte par la première voiture ou moto qui passe. »

La seconde chose à faire est le balisage de la route, et ce à cent mètres dans les deux sens. En même temps vous pensez à couper le contact sur les véhicules accidentés, à débrancher la batterie : vous organisez la réglementation de la circulation, vous empêchez de fumer autour des voitures, vous répertoriez les biens des victimes.

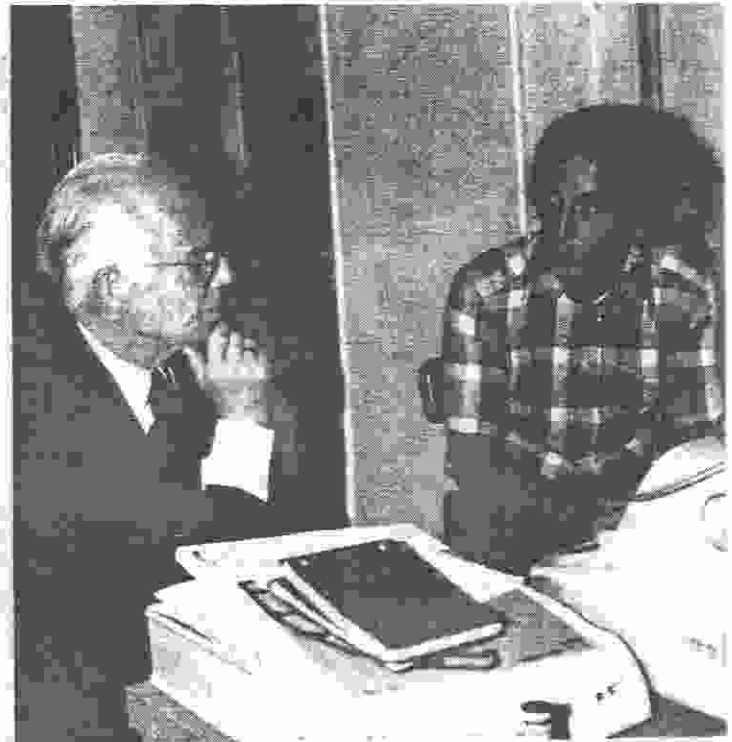
Les trois autres gestes que décrit le livret publié par l'Association Nationale des Usagers de la Route, concernent maintenant le blessé lui-même. La réanimation d'abord : bouche-à-nez ou bouche-à-bouche. Le quatrième geste consiste à stopper les hémorragies : « Découvrez la plaie, posez sur elle un gros pansement, un mouchoir ou à défaut le poing nu ; appuyez fortement ; fixez le pansement, serrez bien, mais sans excès ; surélevez le membre atteint. Un conseil précède l'explication du dernier geste à faire : « Si le blessé est resté prisonnier de la voiture, si rien ne le menace, laissez-le où il est... Si vous devez le soustraire à un danger imminent, sortez-le progressivement avec précaution, de telle manière que l'ensemble tête-cou-tronc fasse un tout rigide. »

Sauvegarder enfin, c'est le cinquième geste. C'est la mise en position de sauvegarde. « Si le blessé est expulsé — très conscient : laissez-le sur le dos et couvrez-le. Dégrafez les vêtements. Malconscient ou inconscient : tournez-le sur le côté sans tordre le corps, face presque vers le sol, la tête vers l'arrière. »

Ces cinq gestes, Didier Burggraeve s'est battu pour les faire accepter. On craignait qu'ils ne fissent plus de mal que de bien. « Erreur. Il ne s'agit que de maintenir en vie... » Alors il a fait en sorte d'intervenir à tous les niveaux et a réussi à réunir 10.000 signatures pour le soutenir. Et dès le 1^{er} janvier 1978, « Les cinq gestes qui sauvent » — sous ce titre ou sous un autre — feront partie du programme du permis de conduire. En quelques heures, des moniteurs secouristes ou des secouristes actifs enseigneront ces données essentielles. « Chaque année, on compte un million de candidats au permis. Songez à l'effet obtenu si chacun prend conscience de la nécessité du secourisme ! »

Convaincre le public — c'est l'important, estime ce jeune dont le nom trahit des origines hollandaises. Et c'est aussi la raison pour laquelle il s'écrit — en vain jusqu'à présent — à demander une émission des Dossiers de l'Écran consacrée au secourisme.

Didier Burggraeve ne limite pas ses campagnes « aux cinq gestes ». Il voudrait encore la mise en place d'une prévention des accidents, par une sévérité plus grande pour leurs auteurs. « Quand un conducteur tue en état d'ivresse, il faut lui retirer son permis à vie afin de l'empêcher de recommencer. » Et de citer des automobilistes qui furent privés de leur permis après avoir provoqué un accident mortel. Mais momentanément privés, seulement. Et qui reprenant leur voiture, provoquèrent à nouveau mort d'homme. Avec l'Association des Droits du Piéton, il ironise : « Si vous voulez tuer, tuez avec une auto. C'est ainsi que vous serez le moins pour-



« Sensibiliser le public, atteindre les pouvoirs publics ».

suivi ! » Didier Burggraeve parle de sévérité. « Pas de prison ; ce n'est pas une solution. Le retrait de permis à vie en est une par contre, si on le fait savoir partout. »

Une pétition vient d'être lancée en ce sens, qui doit recevoir plus de 100.000 signatures. Elle sera ensuite transmise au Premier ministre, appuyant l'action de Didier Burggraeve et celle des députés qui dès 1973 ont déposé un projet de loi, plus nuancé il est vrai, et demandant aussi le retrait à vie. Et M. Védrine pose clairement le problème des responsabilités : « Celui qui conduit avec de l'alcool dans le sang est criminel. Celui qui le tolère l'est aussi ! »

Trois adresses à retenir

— Pour la pétition sur le retrait à vie du permis, on peut adresser cartes postales, cartes de visite, lettres en signifiant son accord à Didier Burggraeve, 59390 Lys-lez-Lannoy.

— On peut aussi s'adresser à M. Georges Védrine, 41, rue Eugénie-Mansion, 49000 Angers, qui tient à votre disposition des feuilles de pétition.

— Pour obtenir le livret de secours « Cinq gestes qui sauvent », écrire à 59290 Wasquehal, en joignant une enveloppe timbrée (plus de 20 g) à son adresse.

EXPOSITION SUR LE SECOURISME A LA MAIRIE DE ROUBAIX

EN décembre dernier, une exposition, d'une durée de trois semaines, avec démonstration sur le secourisme a été organisée par l'Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix, présidée par M. Didier Burggraeve, avec le concours du Centre d'information municipal, des sapeurs-pompiers et du S.M.U.R.

De nombreuses personnalités étaient présentes lors de l'inauguration :

M. Richard Torion, adjoint au maire, représentant M. Pierre Prouvost, député-maire ; M. Didier Burggraeve, président des secouristes de l'agglomération ; le docteur Muller, président de l'A.D.P.C. du Nord ; le capitaine Deloffre ; le capitaine Barthau, des sapeurs-pompiers de Roubaix ; les commandants Catry et Delleme, de l'état-major de Lille ; M. Roger Alliaud, directeur du Centre hospitalier de Roubaix ; le docteur Watrisse, médecin-chef du S.M.U.R. de Roubaix ; le président Duhamel, de la communauté urbaine de Lille, chargé des Services d'incendie et de secours ; des membres du Conseil municipal de Roubaix, des différents services de secours, des associations de secouristes, etc.

L'exposition sur la prévention des accidents a retenu plusieurs thèmes :

- les accidents électriques ;
- les intoxications ;
- la prévention de l'incendie et les accidents de la route ;
- deux-roues, piétons ;
- conduite en hiver ;
- courtoisie au volant.

Des panneaux complémentaires sont prévus concernant l'alcool au volant.

La seconde partie de l'exposition était consacrée à la conduite à tenir en cas d'accident :



Lors de l'inauguration au Centre d'information municipal.

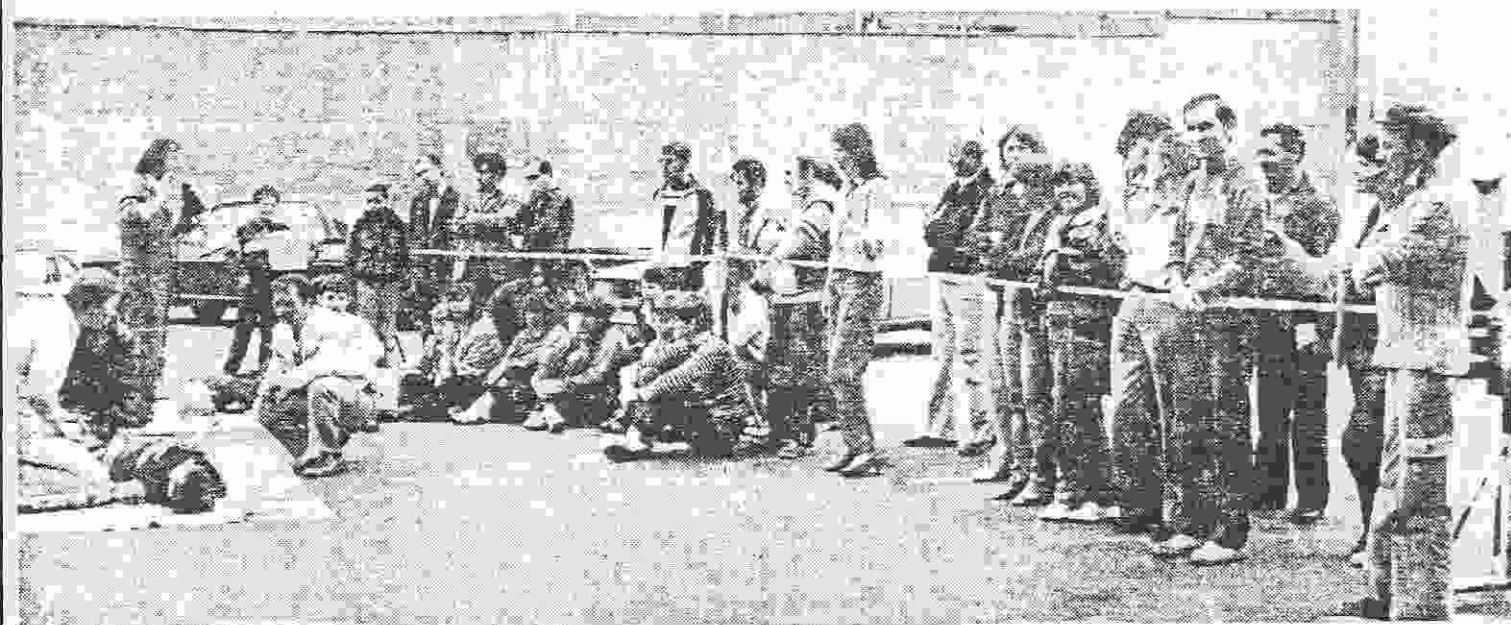
- rôle du premier témoin ;
- les 5 gestes qui sauvent ;
- le rôle des sapeurs-pompiers et d'un S.M.U.R. en liaison avec son S.A.M.U.

Cette exposition va maintenant tourner dans toutes les communes de l'agglomération de Roubaix et va coïncider avec la formation des candidats au permis de conduire aux 5 gestes qui sauvent.

baix

Rédaction : M. Henri BENOIT
Publicité : M. M. GLIGANIC Tél. 70.41.25

Avec les secouristes sur le parking Sarrail Les cinq gestes qui sauvent à la portée de tous



M. Didier Burggræve donne quelques explications.

(Photo « La Voix du Nord »)

Quand on parle d'accident on pense souvent aux accidents de la route. Et pourtant de nombreuses vies humaines sont en danger lors d'accidents à la maison, sur les lieux du travail, durant les loisirs et particulièrement de juin à septembre. Chaque fois qu'une vie est menacée, le premier témoin n'a pas le droit de ne rien faire. C'est la raison d'être des « cinq gestes qui sauvent » afin que des milliers de Français ne meurent plus avant l'arrivée des secours. Cette campagne, animée dans toute la

France par l'Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix, a fait l'objet récemment d'une émission télévisée sur Antenne-2.

Dimanche matin, les secouristes s'étaient donné rendez-vous pour leur dernière séance mensuelle avant les vacances. Petit à petit, des passants ou quelques personnes intéressées et prévenues de cette initiative se sont joints à eux pour apprendre sur le tas à pratiquer ces gestes.

Il s'agissait d'apprendre à ar-

rêter une hémorragie par la compression et non par un garrot comme on le croit généralement; de mettre un accidenté qui s'étouffe en position sur le côté ou de pratiquer le bouche à bouche ou le bouche à nez avec un mannequin à la disposition de tous. Deux cents livrets « Cinq gestes qui sauvent » ont, en deux heures, été distribués et les secouristes souhaitant que la population n'attende pas d'être confrontée à un accident pour suivre une formation. Il n'est pas nécessaire de devenir un secou-

riste expérimenté, il s'agit d'apprendre les cinq gestes qui sont à la portée de tous sans aucune exception.

Pour recevoir la petite brochure gratuite, il suffit d'envoyer une enveloppe de format normal à: Association des secouristes, 59390 Lys-lez-Lannoy. Pour suivre la prochaine session de formation de secouristes qui aura lieu à Leers en octobre, s'inscrire à la même adresse en y joignant également une enveloppe timbrée destinée à la convocation.

12 JUL. 1983

LES 5 GESTES QUI SAUVENT : un stage a Roubaix



Mardi et mercredi derniers, à l'initiative de l'Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix, était organisé un stage de pratique des « 5 gestes qui sauvent ».

Cette manifestation s'inscrit dans le cadre d'une campagne nationale lancée il y a plus de 15 ans, par M. Burggraeve et dont l'objectif est de diffuser la conduite élémentaire à tenir face à un blessé de la route. Ces gestes simples mais remarquablement efficaces, chacun de nous - mais surtout les automobilistes - devrait les connaître et savoir les mettre en œuvre.

C'est ce qu'ont déjà compris toutes celles et tous ceux qui ont décidé de consacrer deux soirées 4 heures en tout pour venir apprendre ce qui demain sauvera peut-être la vie de l'un de nos proches.

Dans une première phase

fut envisagé ce que l'on appelle le « pré-secours », c'est-à-dire l'alerte aux services spécialisés (qui appeler, que dire), puis le balisage des lieux de l'accident. On oublie trop souvent l'importance essentielle de cette présignalisation par triangles de sécurité, dont le but est d'éviter le suraccident.

Vient ensuite le temps secours à proprement parler. Pas question ici d'apprendre toutes les finesses du secourisme classique. Non... simplement savoir reconnaître et enrayer la vraie détresse, celle qui met en péril la survie avant même l'arrivée des secours.

Là, c'est surtout de pratique, dont il est question. Chaque participant a pu s'entraîner à faire le bilan d'un blessé, à pratiquer la ventilation artificielle par le bouche-à-bouche, à mettre en bonne position un blessé inconscient qui risque

de s'étouffer. Les moniteurs de l'A.S.A.R. étaient là pour guider, corriger, aider les participants parmi lesquels de nombreux jeunes.

Une initiative louable à la veille des grands départs mais les responsables de l'A.S.A.R. jugent cela insuffisant. Leur objectif est de rendre obligatoire cet enseignement dans le cadre de la formation aux permis de conduire. C'est là le seul moyen de faire véritablement un secourisme de masse opérationnel.

Pour toute information concernant cette campagne dans notre région, ou pour recevoir gratuitement une plaquette sur les « 5 gestes qui sauvent », vous pouvez prendre contact avec Philippe Lauwick, 114 bis rue J.-B.-Lebas, 59170, Croix, T. (20) 72.50.89. (joindre une enveloppe timbrée s.v.p.).

EXPOSITION SECOURISME A HEM

L'A.S.A.R. (Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix) a organisé, en février dernier, dans la salle des fêtes d'Hem, une exposition sur le secourisme qui a été inaugurée par M. Provo, maire de la ville, en présence de M. Savinél, représentant le maire de Roubaix, et de M. Burggraeve, président de l'A.S.A.R., qui a longuement expliqué les moyens d'action et les modes d'intervention des secouristes.

L'exposition montrait en particulier :

- les négligences et distractions qui peuvent causer les accidents domestiques : intoxication par des produits d'entretien ou pharmaceutiques ;
- les dangers des installations électriques défectueuses ou inadapées ;
- les mesures de prévention contre l'incendie ;
- les dangers de la circulation, notamment pour les cyclomotoristes ;
- les actions des sapeurs-pompiers, du S.M.U.R. et du S.A.M.U. ;
- une information sur les cinq gestes qui sauvent.



Les autorités lors de l'inauguration.



Conseils aux 2 roues.



M. D. Burggraeve donne des explications aux jeunes qui semblent très intéressés.